

PORC QUÉBEC

Volume 33 - N°3 SEPTEMBRE 2022

LES TRUIES PERFORMANTES MÊME EN GROUPE

QUELLES LATTES
CHOISIR?

BLOC DE SAILLIE COURT:
ÇA FONCTIONNE!



Porcilis®
ILEITIS

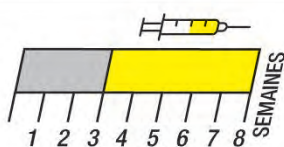
CHOISISSEZ LA MEILLEURE OPTION

Procurez un bon départ à vos porcs avec le vaccin **Porcilis® Ileitis**.

DES OPTIONS DE DOSAGE MIEUX ADAPTÉES À VOS BESOINS EXISTENT :

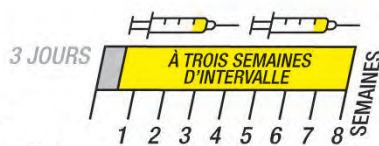
OPTION N° 1

Une dose (2 mL)
pour les porcelets de 3 semaines ou plus



OPTION N° 2

Deux doses (1 mL) à 3 semaines
d'intervalle pour les porcelets dès l'âge de 3 jours



- ✓ Offre une immunité d'une durée minimale de 20 semaines.
- ✓ Le même adjuvant éprouvé utilisé dans les vaccins **Circumvent®**.
- ✓ Pas de retrait d'antibiotiques nécessaire pendant la vaccination.

PORCILIS ILEITIS AGIT DE 3 FAÇONS :

EN RÉDUISANT LES LÉSIONS D'ILÉITE
causées par *Lawsonia intracellularis*

EN RÉDUISANT LA COLONISATION
par *Lawsonia intracellularis*

EN DIMINUANT LA DURÉE D'EXCRÉTION FÉCALE
de *Lawsonia intracellularis*

Consultez votre vétérinaire pour savoir comment **Porcilis® Ileitis** peut être intégré à votre programme de vaccination.

Lisez et suivez toujours les instructions de l'étiquette pour vous assurer que ce produit convient à l'animal à vacciner. La vaccination ne protège pas nécessairement tous les animaux qui sont vaccinés.

MERCK® est une marque déposée de Merck Canada Inc.
PORCILIS® est une marque déposée d'Intervet International B.V. Utilisée sous licence.
©2021 Intervet Canada Corp., en activité au Canada sous le nom de Merck Santé Animale. Tous droits réservés. CA-POR-211200002.



MERCK
Santé animale

SOMMAIRE

Volume 33, Numéro 3, Septembre 2022

05 MOT DU PRÉSIDENT

Des défis importants pour les mois à venir... 2.0

08 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Le porc du Québec, viande officielle des Alouettes



11 RÉGIE D'ÉLEVAGE

Truies en groupe au Québec : les performances sont là!

Bloc des saillies court : un éleveur témoigne de son succès

La conduite en groupe dynamique chez un éleveur

24 BIEN-ÊTRE ANIMAL

Truies en groupe : quel type de lattes choisir?

Des options pour l'enrichissement de l'environnement des porcs

31 ÉCONOMIE

Pour une bonne gestion des lisiers

35 ÉVÈNEMENT

Porc Show : on vous attend!

38 RESSOURCES HUMAINES

L'avenir de la production porcine québécoise à la merci de la main-d'œuvre étrangère

Un nouvel outil de formation numérique pour les ouvriers

De nouveaux outils canadiens de formation



47 EN BREF

Les Éleveurs et leur bilan environnemental

À l'heure du Forum stratégique

48 SANTÉ ET SÉCURITÉ

Des exigences réglementaires à connaître

50 CDPQ

Retour sur l'AGA

52 RECETTE

Taco de porc effiloché



53 DE PORC ET D'AUTRE

Les Éleveurs présents à l'Expo de Saint-Hyacinthe

Les Éleveurs de porcs du Québec sont fiers d'avoir été l'un des partenaires majeurs de l'Expo agricole de Saint-Hyacinthe cet été. Deux ambassadrices des Éleveurs étaient sur place pour remettre aux visiteurs le tout nouveau cahier d'activités destiné aux enfants du primaire, un outil pertinent pour en apprendre davantage sur l'élevage porcin, tout en s'amusant. Les parents n'étaient pas laissés-pour-compte, eux qui ont pu recevoir une fiche d'information sur la filière porcine au Québec. Enfin, Le porc du Québec était la viande officielle du banquet d'ouverture. Une belle visibilité pour les éleveurs et leur produit!



PORCQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Martin Archambault, rédacteur en chef
marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO

Geneviève Berthiaume, Nicolas Devillers, Marie-Claude Durand, Patricia Gagnon, Marie-Pier Lachance, Catherine Lussier, Johanne Nadeau, Marie-Aude Ricard et Sébastien Turcotte.

RÉVISEURE

Marie-Ève Portelance

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION

TCN Studio

IMPRESSION

Imprimerie FL Web

VENTES

pub@laterre.ca
450 679-8483 / 1 800 528-3773

REPRÉSENTANTS

Sylvain Joubert
sjoubert@laterre.ca / poste 7272

Marc Mancini

marcmancini@laterre.ca / poste 7262

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada
(taxes incluses)

Tél. : 450 679-8483, poste 7274

ÉDITEUR

Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BANQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

Prochaine parution :
Novembre 2022



PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année


Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous
555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

DES DÉFIS IMPORTANTES

pour les mois à venir... 2.0



Alors que nous profitons des derniers moments que l'été a à nous offrir, les Éleveurs entrent dans une saison d'automne qui s'annonce chargée. Pérennité de la filière, équité entre les producteurs, élections provinciales, assemblée semi-annuelle, ces dossiers sont cruciaux pour notre secteur.

Lorsque je consulte les mots que j'ai écrits dans les magazines précédents, il est facile de comprendre que le secteur porcin vit des moments difficiles depuis un certain temps. J'écrivais, il y a un an déjà, comme titre de mon mot de septembre 2021 : Des défis importants pour les mois à venir. Or, force est de constater qu'encore une fois, les prochains mois comporteront leur lot de défis importants, tous différents de ceux des derniers mois. Cependant, je suis persuadé que la filière porcine que nous sommes en train de bâtir, au fil des actions que nous prenons, sera plus forte, résiliente et pérenne. Dans un souci de transparence, vous trouverez plus bas un suivi quant à quelques dossiers de l'heure.

Je souhaite remercier Keven Beauchemin qui a accepté de s'occuper de l'intérim à la direction générale des Éleveurs. Alexandre Cusson n'étant plus en fonction, Keven, soutenu par l'équipe de direction et les employés, s'assure de mener à terme les nombreux dossiers qui occupent la permanence.

Pérennité de la filière

Le 1^{er} août, les Éleveurs et les acheteurs ont convenu, conjointement, de se diriger vers une conciliation quant à la négociation de la prochaine convention. Quelques jours plus tard, nous organisons une rencontre avec nos membres pour vous informer où nous en étions. Nous avons fait du chemin entre la dénonciation de la convention et aujourd'hui. Nous nous entendons maintenant avec les acheteurs pour que la

prochaine formule de prix soit un pourcentage de la carcasse reconstituée. Le conciliateur, M. Raymond Bachand, nous aide à trouver des mécanismes qui feront en sorte que les prochaines années ne soient pas des années de confrontation avec les acheteurs, mais bien de développement, tous ensemble, de la filière. Nous sommes un secteur de production enviable à bien des égards et, une fois les défis passés, nous avons bien l'intention de poursuivre notre chemin dans la bonne direction.

Équité entre tous les producteurs lors de diminution de la capacité d'abattage

Ce dossier est prioritaire pour notre organisation. Nous souhaitons le faire cheminer rapidement. Je ne serais pas surpris qu'entre le moment où j'écris ces lignes et leur publication, le dossier ait bien cheminé. Cependant, je peux vous dire que l'objectif de ce nouveau règlement est loin de dénaturer le marché libre dans lequel évolue la filière porcine ou d'en venir à des quotas. Nous ne sommes pas une production contingentée et l'outil qu'on veut introduire servirait principalement à réduire temporairement la production lorsque le contexte économique l'exige, et de manière ordonnée et équitable envers tous. La problématique est réelle lorsqu'un acheteur réduit sa capacité d'abattage. Les autres acheteurs ne sont pas en mesure de reprendre les porcs désassignés, créant une désorganisation de notre mise en marché et, par le fait même, un fardeau financier élevé pour les fermes. De plus, la désassignation actuelle n'est, selon nous, pas collective, à l'image de ce qu'elle devrait être dans un contexte de Plan conjoint. Notre environnement d'affaires est unique en Amérique du Nord, et c'est grâce à toute la force de la mise en marché collective. Ça nous permet de nous

assurer d'un partage de la richesse dans la filière qui permet à tous d'en vivre convenablement. Et c'est à tous les membres de la filière de la protéger.

Nous aurons assurément l'occasion de nous en reparler lors d'une assemblée extraordinaire des productrices et des producteurs. Nous espérons pouvoir régler ce dossier très bientôt.



« Notre environnement d'affaires est unique en Amérique du Nord, et c'est grâce à toute la force de la mise en marché collective. »

« On doit tous participer »

à ce vent de changement, tout en démontrant l'importance de notre filière du point de vue structurel pour les régions et économique pour le Québec. >>

Les éleveurs de porcs : un fleuron de l'économie québécoise

Ce n'est habituellement qu'une fois aux quatre ans que les citoyennes et citoyens du Québec ont l'occasion d'élire un nouveau gouvernement, et ce moment est venu! Dès le 3 octobre, un nouveau gouvernement (ou gouvernement renouvelé) sera au pouvoir à Québec. Pour l'élevage porcin, cela représente une occasion en or de faire valoir ses points.



Les Éleveurs et les syndicats régionaux feront donc les demandes suivantes aux candidates et aux candidats :

- Que le gouvernement accorde une aide financière octroyée directement, et non par l'entremise de programmes d'assurance destinés aux éleveurs, aux acheteurs de porcs pour s'assurer du maintien des retombées économiques du secteur de la transformation en cas de conjoncture économique difficile.
- Simplifier le recours au Programme des travailleurs étrangers temporaires (TET), en accélérant les processus administratifs pour les employeurs, en raccourcissant les délais avant l'arrivée des travailleurs, en augmentant le ratio de TET pouvant être à l'emploi d'une entreprise de transformation agroalimentaire, et en facilitant l'accès à la résidence permanente aux TET qui souhaitent s'établir ici.
- Optimiser l'immigration agricole, en adoptant une politique québécoise d'immigration plus ambitieuse, tout en assurant une bonne gestion de la francisation et de la priorisation.
- Aider les éleveurs à bonifier leurs pratiques en matière de bien-être animal et d'efficacité énergétique en prolongeant le Programme d'aide aux investissements en matière de bien-être animal et d'efficacité énergétique et en bonifiant l'enveloppe budgétaire associée à ce programme.
- Mettre en place un programme permanent qui s'inspirera du projet-pilote annoncé en juillet 2022, et qui prévoira l'instauration de mesures permanentes, d'un programme de subvention plus ambitieux et d'un traitement rapide des demandes de permis effectuées auprès du ministère de l'Environnement et de la Lutte aux changements climatiques.

Nous demandons votre aide afin d'interpeller les candidats et les candidates de votre circonscription. Pour ce faire, contacter votre syndicat régional.

En terminant, je souhaite vous assurer que, pour faire face à tous ces défis, nous avons aux Éleveurs une équipe forte et engagée. Que ce soit à l'échelle des élus ou de la permanence, tous travaillent pour vous, au quotidien. Il n'y a jamais de grands changements qui se font sans heurts, mais ces changements sont primordiaux. Notre environnement d'affaires n'est pas coulé dans le béton, il évolue au fil des ans, et nous devons nous adapter. Nous sommes dans une période de changement et de bouleversements actuellement. Si nous ne nous adaptons pas, ce message s'adresse à TOUS les membres de la filière, nous fonçons tout droit dans un mur à 120 km/h. Pour éviter cet accident, on développe une vision solide et pérenne de la filière porcine de demain pour assurer un élevage porcin durable, pour nous et notre relève. On doit tous participer à ce vent de changement, tout en démontrant l'importance de notre filière du point de vue structurel pour les régions et économique pour le Québec. Cela nous permettra de conserver nos acquis et d'en obtenir d'autres. Ce n'est pas évident de le voir dans les moments difficiles, mais c'est nécessaire. ■

David Duval
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca
Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Nouveau partenariat avec les Alouettes

Les Éleveurs de porcs du Québec sont fiers d'avoir conclu une association avec les Alouettes de Montréal, une équipe professionnelle d'ici, qui valorise le talent de chez nous. Le porc du Québec devient donc la viande officielle des Alouettes.



Les partisans peuvent désormais déguster la poutine au porc effiloché offerte aux comptoirs alimentaires du stade Percival-Molson : une belle façon de faire découvrir le porc d'ici et de joindre un public cible varié, dont les jeunes.

Pour la durée de la saison, les couleurs de la marque Le porc du Québec seront à l'honneur sur le terrain avec des panneaux numériques et des affiches. Afin de joindre les partisans, plusieurs initia-

tives, en support numérique, seront déployées, comme la création d'une vidéo avec un joueur des Alouettes qui cuisinera une recette de porc. La vidéo sera diffusée sur le site Internet des Alouettes, sur leurs réseaux sociaux et sur l'écran géant du stade Percival-Molson lors d'un match. Des publications sur les médias sociaux et l'infolettre des Alouettes feront aussi briller ce beau partenariat.

Le BBQ à l'honneur avec BBQ Québec



Le BBQ est un incontournable de la période estivale, il était donc très naturel pour Le porc du Québec de conclure à nouveau un partenariat avec cette entreprise qui incarne le dynamisme. L'objectif était d'aider les consommateurs avec des conseils leur permettant de cuire le porc à la perfection sur le BBQ, et ce, pour tous les types de cuisstots.

Différentes initiatives

Le plan estival comprenait différentes initiatives, dont une participation à la vidéo pour le lancement de la sauce La Classique porc et poulet de BBQ Québec où le porc était à l'honneur.

Sur le site Web Le porc du Québec, cinq articles de contenu, rédigés par BBQ Québec, ont permis de mettre en valeur différentes coupes, comme la longe, l'épaule, les grillades de flanc, le filet et les côtes levées. L'achat de bannières dans La Presse et dans les médias de Québecor a fait rayonner les articles et a généré un achalandage sur le site Le porc du Québec.

Sur Facebook, afin de créer de l'engagement avec la communauté du porc du Québec, Max Lavoie de BBQ Québec a dévoilé plusieurs trucs de cuisson. Un concours a d'ailleurs permis de faire gagner un magnifique BBQ Napoléon et tout ce qu'il faut pour cuisiner comme un chef. Une belle façon de savourer l'été!



Un plan de rayonnement pour valoriser la profession

Le porc du Québec a privilégié le marketing de contenu pour démontrer les efforts concrets et continus des éleveurs de porcs pour s'améliorer et aller toujours plus loin. L'objectif derrière le marketing de contenu est avant tout d'informer et d'éduquer les consommateurs sur des sujets qui les préoccupent comme l'environnement et le bien-être animal.

Le plan de rayonnement de la campagne, élaboré en collaboration avec Cossette Média, a été déployé au cours de l'été. Dans La Presse+, on a pu découvrir Jessica Huot, une éleveuse de porcs de la relève. Elle et son conjoint, Jérémie Leclerc, ont démarré la Ferme Porchoc Inc. (Montérégie) en mai 2018. Aujourd'hui, ils détiennent 2 400 places à l'engraissement et 150 acres en grandes cultures et leur passion pour l'élevage porcin est contagieuse.

David Duval, président des Éleveurs de porcs du Québec, a quant à lui brossé un portrait inspirant des éleveurs de la relève et de l'évolution de la production au Québec. Il a notamment fait état de l'amélioration des pratiques d'élevage qui contribuent au développement durable. Le Québec présente d'ailleurs un bilan en eau de 45 % et en GES de 25 % inférieur au bilan moyen des 5 principaux pays exportateurs de porcs.





Famille
Leblanc

Articles dans de grands quotidiens

Le Journal de Montréal et le Journal de Québec ont présenté trois portraits d'éleveurs de porcs d'ici, qui se sont démarqués pour leurs pratiques exemplaires. Les deux éleveurs issus de la relève, Jordy Pirson de la Porcherie Ardenne (Mont-Saint-Grégoire) et Anthony Côté d'élevage Quali-Porc (Kinnear's Mills), ont partagé leur passion et leur désir constant d'améliorer leurs pratiques afin que leurs animaux aient des conditions de vie optimales.

Les trois copropriétaires de la ferme Pouvaco (Baie-du-Febvre) René Leblanc, France Ménard et leur fils Dominique ont à cœur l'environnement. Toujours prêts à s'améliorer, ce souci se manifeste, entre autres, par le respect des bandes riveraines et par l'utilisation de la charrue au profit des cultures de couvertures, qui permettent de diminuer l'érosion des sols. Une vision de la production inspirante pour les générations futures. ■



Jordy
Pirson



Anthony
Côté



« Les articles ont présenté trois portraits d'éleveurs de porcs du Québec qui se sont démarqués pour leurs pratiques exemplaires. »

RÉGIE D'ÉLEVAGE

Marie-Aude Ricard, ing., chargée de projets mricard@cdpq.ca

Sébastien Turcotte, agr., responsable Bâtiment et régie d'élevage sturcotte@cdpq.ca

TRUIES EN GROUPE AU QUÉBEC

Les performances sont au rendez-vous!

À ce jour, plusieurs producteurs s'interrogent sur le choix du système d'alimentation pour les truies en groupe à installer dans leurs bâtiments. Puisqu'il n'existait aucune donnée québécoise sur les performances des truies en groupe selon les différents systèmes d'alimentation, il était difficile pour les producteurs québécois de faire des choix éclairés quant au système à sélectionner.

Selon les données du CDPQ¹, ce sont aujourd'hui près de 55 % des truies du Québec qui sont logées en groupe. Ce nombre correspond à 26 % des maternités (Tableau 1).

Tableau 1 Évolution du nombre de truies en groupe par système d'alimentation au Québec

Système d'alimentation	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
Alimentation au sol	10 700	12 750	14 400	16 430	17 775	18 775	14 990	15 200	15 700
Bat-Flanc	6 450	8 300	11 800	12 400	12 850	12 850	17 800	17 375	15 475
DAC	5 400	9 450	13 000	13 430	13 580	13 880	14 600	16 100	12 900
DAC autobloquant	0	0	11 200	23 085	36 635	48 335	80 120	98 470	120 415
Réfectoire autobloquant	0	600	1 200	2 600	2 600	3 800	4 800	5 200	7 600
Total cumulatif	22 550	31 100	51 600	67 945	83 440	97 640	132 310	152 340	172 090
% de truies en groupe	7,20 %	9,50 %	16,30 %	21,50 %	25,40 %	29,70 %	42,10 %	48,47 %	54,75 %

Un peu plus de 18 % des truies sont logées dans des systèmes d'alimentation avec compétition, tels que l'alimentation au sol et le bat-flanc¹. On retrouve 7,5 % des truies en groupe qui sont alimentées avec le système de DAC et 4,5 % des truies avec le système de réfectoire autobloquant¹.

Le système de DAC autobloquant est le système d'alimentation le plus populaire au Québec par lequel 70 % des truies en groupe y sont alimentées¹. On note que deux systèmes sont en baisse de popularité au Québec¹ : les systèmes de bat-flanc et de DAC. Quelques producteurs utilisant ces systèmes ont migré vers le système de DAC autobloquant.



Aider les producteurs à faire leur choix

Un projet mené par l'équipe du CDPQ a permis de compiler et de comparer les performances zootechniques des fermes, dont les truies sont logées en groupe selon le type de système d'alimentation utilisé. La réalisation d'audits dans les élevages participants a également permis de relever les techniques de travail exemplaires utilisées pour chaque type de système d'alimentation.

¹ Ces données ne doivent pas être considérées comme officielles, car elles proviennent d'études annuelles réalisées par le CDPQ auprès des équipementiers, des meuniers et des firmes d'ingénierie. Il se peut que les pourcentages obtenus (%) diffèrent légèrement de la réalité, car il est très difficile de capter tous les changements, surtout lorsque les systèmes d'alimentation ne nécessitent pas d'équipement spécialisé (tel que l'alimentation au sol et les bat-flancs).

LES FERMES PARTICIPANTES

Pour qu'une ferme soit sélectionnée, certains critères ont été pris en compte. Des 100 fermes contactées, 83 ont accepté de participer et 51 d'entre elles ont accepté de compléter l'audit en plus de rendre disponible leurs performances zootechniques. L'audit a permis de récolter l'information sur l'historique de la ferme, sur la transition vers les truies en groupe, sur les équipements et sur leurs techniques de travail, et ce, pour toutes les sections (bloc saillie, gestation en groupe et mise bas).

La compilation des données des 83 fermes représente les résultats de performances de 97 594 truies, soit près du tiers du nombre de truies au Québec. De ce nombre, 75 351 truies provenant de 61 fermes sont logées en groupe et 22 243 truies provenant de 22 maternités sont logées en cage. L'échantillonnage, provenant des 61 fermes en groupe, est très représentatif et a permis d'enregistrer les performances d'environ 50 % des truies logées en groupe au Québec, et ce, pour tous les systèmes d'alimentation (Tableau 2), à l'exception du système de réfectoire autobloquant, ce dernier étant surtout utilisé dans des fermes sous gestion biologique qui ne peuvent se comparer avec la production conventionnelle.

Tableau 2 Nombre de truies et proportion de l'échantillon par rapport au nombre de truies en groupe par système au Québec (année de référence : 2020)²

Système d'alimentation	Nombre de truies échantillonnées	Nb de truies échantillonnées/Nb de truies en groupe par système d'alimentation (%)
Alimentation au sol	7 584	49,9
Bat-flanc	8 439	48,6
DAC	9 343	58,0
DAC autobloquant	49 985	50,8

Presque tous les éleveurs ayant participé utilisant les systèmes de DAC, l'alimentation au sol et le bat-flanc avaient plus de 4 ans d'expérience avec le logement en groupe comparativement à 55 % des éleveurs avec le DAC autobloquant. La popularité de ce dernier fait en sorte que c'est ce système qui a été le plus installé dans les dernières années et donc 45 % des éleveurs ont moins de 4 ans d'expérience.

La compilation

des données des 83 fermes représente les résultats de performances de 97 594 truies, soit près du tiers du nombre de truies au Québec.

Transition et taille de l'élevage

Plus de la moitié des éleveurs (57 %) ont profité de la transition vers le logement des truies en groupe pour augmenter leur nombre de truies en production. Plus précisément, 43 % des éleveurs ont augmenté de plus de 100 truies et 14 % de moins de 100 truies. Il est intéressant de souligner que 12 éleveurs ont plus que doublé la taille de leur élevage lors de la transition. D'un autre côté, 21 % des éleveurs ont conservé le même nombre de truies et 4 % l'ont diminué. De plus, 18 % des éleveurs ont construit de nouvelles maternités sur de nouveaux sites d'élevage.

Stratégies de transition

Diverses stratégies ont été utilisées par les producteurs afin de faire la transition des cages vers la gestion des truies en groupe.

Les stratégies les plus populaires (47 %) ont été de construire l'agrandissement ou de transformer un bâtiment annexe en gestation en groupe et d'y transférer leurs truies une fois le bâtiment terminé. Le vide sanitaire combiné au repeuplement du troupeau a été utilisé par 28 % des producteurs. Certains producteurs (20 %) ayant accès à d'autres bâtiments ou à un engraissement ont pu y transférer une partie de leurs truies le temps des travaux. Finalement, 5 % des entreprises ont réduit l'inventaire de truies afin de réaliser la transition vers les truies en groupe. Lors de la transition vers le logement en groupe, 22 % des fermes ont modifié leur conduite d'élevage et celles-ci se sont toutes tournées vers la bande aux quatre semaines.

² La proportion de truies en groupe dans l'étude par rapport au nombre de truies en groupe au Québec (Tableau 2) a été faite à partir des données recueillies par le CDPQ et de l'année de référence 2020. Les données de performance sont en date du 31 décembre 2021 et des fermes ayant plus d'un an d'expérience avec les truies en groupe étaient ciblées.

Gestation en groupe

Les éleveurs interrogés regroupent leurs truies gestantes à deux moments différents : immédiatement après la saillie ou à 25 jours et plus post-saillie.. Ce sont 15,6 % des truies qui étaient regroupées après la saillie et 84,4 % à 25 jours et plus post-saillie.

Concernant l'alimentation des truies en gestation en groupe, la moulée texture est utilisée par 20 % des éleveurs, proportion répartie selon les systèmes d'alimentation suivants, soit : bat-flanc (40 %), DAC autobloquant (21 %) et alimentation au sol (14 %).

Tous les éleveurs qui utilisent le système de DAC entraînent leurs cochettes et ont des parcs ou des bâtiments dédiés à cette fonction. Pour ceux qui utilisent le système de DAC autobloquant, l'entraînement des cochettes est effectué dans 59 % des fermes.

Selon les calculs (basés sur le nombre d'unités travail personne (UTP)), c'est le système de DAC qui nécessitait le moins grand nombre d'heures par truie par an (7,05), et ce, malgré le temps nécessaire pour effectuer l'entraînement des cochettes. Le système exigeant le plus de travail par truie par an est le bat-flanc (9,23 h/truie/an). La taille moyenne des troupeaux semble avoir un impact sur le nombre de truies par UTP. En effet, lorsqu'un troupeau est plus grand, les travailleurs sont souvent spécialisés. Ils sont donc en mesure de s'occuper d'un plus grand nombre de truies en raison de leur efficacité supérieure à réaliser leurs tâches.





IEL
TECHNOLOGIE
AGRICOLE
www.iel.ag

Optez pour notre
solution complète !

Distributeur du système de contrôle MAXIMUS

Une solution complète
alliant productivité
et bien-être animal

CONTACTEZ-NOUS
POUR VOS FUTURS PROJETS

552, route Bégin Nord
Sainte-Claire (Québec)
T 418 883-3030
SANS FRAIS 1 833 883-3030
info@iel.ag

217346



Mise bas

Les résultats de performance ne sont pas uniquement attribuables à la gestation en groupe. En effet, les équipements utilisés ainsi que les méthodes de travail appliquées en mise bas ont aussi un impact direct sur les performances.

Le Tableau 3 présente la proportion des élevages ayant des cases de mise bas de 5 pi x 7 pi, une combinaison de 5 pi x 7 pi et des cases plus grandes, ainsi que des cases de 6 pi x 8 pi, et ce, par système d'alimentation. Il est intéressant de constater qu'en moyenne, 37 % des éleveurs participants avaient uniquement des cases de 5 pi x 7 pi, la même proportion était équipée avec uniquement des cases de 6 pi x 8 pi et 26 % des producteurs avaient une combinaison de cases de 5 pi x 7 pi et des cases plus grandes.

Tableau 3 Dimensions des cases de mise bas selon le système d'alimentation

Système d'alimentation	Cases de 5 pi x 7 pi	Combinaison de cases de 5 pi x 7 pi et de cases plus grandes	Cases de 6 pi x 8 pi
Alimentation au sol	86 %	14 %	0 %
Bat-flanc	80 %	20 %	0 %
DAC	25 %	25 %	50 %
DAC autobloquant	23 %	28 %	49 %
TOTAL	37 %	26 %	37 %

Toutes les fermes participantes utilisaient une source de chaleur d'appoint lors de la naissance des porcelets. Les niches sont les plus populaires avec 60,8 % des fermes qui en sont équipées, comparativement à 31,4 % des fermes qui préfèrent les planchers chauffants et 7,8 % qui utilisent seulement des lampes infrarouges.

Les éleveurs qui possèdent des DAC ou des DAC autobloquants alimentent presque en totalité les truies en mise bas à l'aide d'un système de distribution automatisé. Lorsque les truies gestantes sont alimentées au sol, les éleveurs sont partagés entre trois méthodes d'alimentation : automatisée (57 %), doseur (29 %) et manuelle (14 %). De son côté, le système bat-flanc est réparti entre l'automatisée (40 %) et le doseur (60 %). Finalement, la méthode avec tuyaux à volonté est utilisée chez 2 % des éleveurs.

Bloc saillie

Les techniques de travail appliquées dans le bloc saillie ont également un impact direct sur les performances du troupeau, notamment sur le taux de fertilité et sur le nombre de nés totaux.

Pour effectuer la détection des chaleurs, 61 % des éleveurs ayant participé à l'audit effectuent une détection par jour, alors que 39 % en font deux. Plus de la moitié des éleveurs utilise des sondes intra-utérines et 43 % utilisent la sonde Gedis. Il n'y a que 3 % des élevages qui utilisent les sondes conventionnelles.

L'alimentation à volonté après le sevrage des truies (flushing) est une pratique mise en place chez 94 % des élevages participants. Seulement quelques producteurs en bat-flanc et en DAC autobloquant n'appliquent pas cette pratique.

LES PERFORMANCES ZOOTECHNIQUES SELON LE SYSTÈME D'ALIMENTATION

Les performances zootechniques des maternités ayant participé à l'étude sont présentées au Tableau 4. Chaque donnée pour chaque critère de performance représente la moyenne annuelle de 2021 de toutes les fermes pour chaque système d'alimentation³.

Tableau 4 Performances zootechniques selon le système d'alimentation

Critères de performance	Truies logées en groupe				
	Cage	Alimentation au sol	Bat-flanc	DAC	DAC autobloquant
Nombre de truies total	22 243	7 584	8 439	9 343	49 985
Taille moyenne des fermes	1059	677	930	2029	1282
Taux MB (%)	87,1	82,8	80,4	85,0	84,6
Nombre de nés totaux	14,5	14,6	14,6	15,0	15,0
Nombre de nés vivants	13,4	13,5	13,3	13,9	13,7
Nombre de sevrés	11,3	11,4	11,1	11,9	11,6
Mortalité naissance-sevrage (%)	15,7	15,6	16,5	14,4	15,3
Taux de réforme (%)	36,2	39,6	32,7	34,1	41,2
Aliment total (kg/truie/an)	1177,3	1228,6	1190,6	1111,0	1202,4
Aliment gestation (kg/truie/an)	737,8	806,3	775,7	727,8	797,8

Le taux de mise bas des élevages en groupe est inférieur de 2,1 à 6,7 % par rapport à celui des truies logées en cage. Le taux de mise bas des fermes utilisant les systèmes d'alimentation avec compétition est plus faible que pour les autres systèmes.

On retrouve un nombre moyen de nés totaux par truie et de nés vivants plus élevé chez les truies en groupe alimentées individuellement. Le nombre moyen de porcelets sevrés y est aussi plus élevé. La mortalité naissance-sevrage des porcelets dépend d'une multitude de facteurs, autant de la gestion des équipements en place que des méthodes de travail. Chez les truies en groupe où la proportion de cages de mise bas de plus grande dimension est supérieure (DAC et DAC autobloquant), il apparaît que la mortalité naissance-sevrage est inférieure.



Pour sa part, le taux de réforme ne doit pas être vu comme un indicateur de problématiques, puisque chaque ferme a sa propre stratégie par rapport au taux de réforme souhaité et aux critères de réforme de ses truies. De plus, des facteurs externes comme le prix d'achat des cochettes, le prix de vente des truies de réforme ainsi que les problématiques sanitaires font en sorte qu'il est difficile de comparer les fermes.

Les systèmes d'alimentation avec compétition nécessitent plus d'aliment par truie annuellement comparés aux truies en cage. Les éleveurs utilisant le DAC sont ceux qui font une meilleure gestion de la moulée pendant la gestation en groupe en ayant la quantité par truie par année la plus faible.

³ Les moyennes présentées n'ont pas été comparées avec des tests statistiques pour deux raisons. Premièrement, pour les truies en cage, les fermes n'ont pas été auditées; il y a moins d'informations disponibles pour expliquer les résultats que pour les truies en groupe. Deuxièmement, pour les truies en groupe uniquement, seul le système de DAC autobloquant a un nombre de fermes assez élevé pour permettre une estimation adéquate de l'erreur type.

Impact de la transition sur les performances

Un des objectifs de l'étude était d'observer l'impact de la transition des truies en cage vers le logement en groupe sur les performances. Cependant, seulement huit fermes parmi celles ayant fourni des données de performance ont pu être analysées. Cela s'explique par les différents barèmes établis pour effectuer l'analyse.

En moyenne, le taux de mise bas est affecté négativement par la gestion en groupe comparativement à la gestion en cage. Néanmoins, deux fermes ont tout de même une amélioration d'un peu plus de 5 % de ce côté. Le nombre de porcelets nés totaux et nés vivants s'est amélioré comparativement aux résultats lorsque les truies sont logées en cage. Cela s'est répercuté sur le nombre de porcelets sevrés qui a subi une légère augmentation.

Des pratiques d'élevage pour de meilleurs résultats

Lors de l'analyse des performances, plusieurs pratiques d'élevage permettant d'obtenir les meilleures performances se sont avérées identiques, et ce, peu importe le système d'alimentation. Les pratiques et raisons pour lesquelles ces fermes se retrouvent parmi les meilleures sont les suivantes :

- Le propriétaire/gérant de ferme a plusieurs années d'expérience en maternité et la transition vers les truies en groupe a été effectuée depuis au moins trois ans. Le troupeau est en bonne santé et les performances étaient déjà au rendez-vous.
- Deux détections par jour des signes de chaleurs des truies sont réalisées, mais un protocole d'insémination différent pour les truies (1 saillie/jour) et les cochettes (2 fois/jour) est respecté. Les plus productifs utilisent la technique de l'insémination intra-utérine.
- Le regroupement des truies est fait à des moments clés : immédiatement après la saillie ou à la suite de l'implantation embryonnaire.
- Le nombre de vaccins est minimisé dans les parcs de gestation.
- Des cases de mise bas de dimension plus large (6 pi x 7 pi ou 6 pi x 8 pi) et l'utilisation d'une niche avec une ou deux lampes infrarouges entraînent de meilleures performances. Le système d'alimentation des truies est automatisé dans tous les cas.
- Aucun éleveur ne déclenche systématiquement ses truies, mais ne le fait que sur celles avec un antécédent problématique ainsi que celles ayant dépassé la date de mise bas prévue.
- Ils augmentent la présence en mise bas (horaire de travail élargi). Dans certaines fermes, il y a une surveillance 24 heures sur 24 lors des journées de mise bas.
- Lors des naissances, les porcelets sont rapidement asséchés, principalement à l'aide d'une poudre asséchante. Les adoptions sont réalisées en fin de journée ou le lendemain dans l'objectif de placer les porcelets surnuméraires. Autrement, l'utilisation des truies nourrices est réalisée seulement en dernier recours.



DRUMCO
ÉNERGIE

DISTRIBUTEUR DES GÉNÉRATRICES

KOHLER
IN POWER. SINCE 1920.

Déjà la 3^e génération dévouée à la **VENTE**,
au **SERVICE** et à la **LOCATION**
des génératrices **KOHLER**

SERVICE 24/7

UN SEUL NUMÉRO
PARTOUT AU QUÉBEC

819 850-0093

WWW.DRUMCOENERGIE.CA

212221



De bonnes performances peu importe le système d'alimentation

La modification vers le logement en groupe apporte son lot de changements, et ce, autant en ce qui concerne le bâtiment que sur la manière de travailler avec les animaux. Les résultats de cette étude démontrent qu'il est possible d'obtenir de bonnes performances zootechniques, et ce, peu importe le système d'alimentation choisi.

Pour consulter le rapport complet du projet, visitez le www.cdpq.ca



REMERCIEMENTS

Ce projet est financé par l'entremise du Programme de développement sectoriel, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec et le Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ). Les auteurs tiennent à remercier les producteurs pour leur précieuse collaboration dans le cadre de ce projet. ■



Une assurance aussi travaillante que toi

Évaluer. Conseiller. Rassurer.

 **COURTIKA**
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES



Cowansville, Farnham, Granby
Sherbrooke, Upton, Val-des-Sources

courtika.com  

219380

D'excellents résultats en bloc saillie court pour Ferme porcine L.V.

L'éleveur Luc Veilleux, fondateur et copropriétaire de la Ferme porcine L.V., à Sainte-Marie en Beauce, a fait le pari que sa régie d'élevage avec bloc saillie court fonctionnerait. Ses performances démontrent effectivement qu'il a remporté son pari.



Francis et Dominic, les deux fils de Luc Veilleux avec lesquels il exploite la ferme.

Le lauréat du Prix Responsables par nature 2019 a été invité à l'Atelier sur les truies en groupe*, organisé en mai par le Centre de développement du porc du Québec à Drummondville, pour témoigner de sa pratique et de ses résultats. « Chaque fois que je pose le pied à la ferme, je me demande qu'est-ce que je peux faire pour améliorer la qualité du travail, le confort des animaux et les performances de l'entreprise », avait-il déclaré, expliquant ainsi sur quoi reposait sa motivation au travail.

Luc Veilleux a fondé son entreprise en 1982, avec sa conjointe, Louise Lacasse, si bien qu'aujourd'hui, la ferme compte une maternité de 620 truies productives, deux engraissements, un de 500 places et l'autre de 650, et cultive 400 acres en grandes cultures. En 2009, il a acheté une pouponnière à Saint-Syl-

vestre pour créer ainsi la ferme PorcSylvestre qui compte deux pouponnières de 1 300 places chacune. Il est aidé de ses deux fils, Dominic et Francis, qui sont en processus de transfert, puis d'un travailleur étranger temporaire depuis un an et demi.

C'est après des travaux réalisés en 2015 qu'il est passé à la conduite des truies gestantes en groupe en 2016 et qu'il s'est donné comme mission d'obtenir de bons résultats en bloc saillie court.

Il a aménagé deux blocs : un pour les cochettes, puis l'autre pour les truies sevrées. Au total, la ferme compte 116 cages de mise-bas et compte trois groupes de truies confirmées gestantes qu'il répartit en deux parcs de 60 à 65 truies.

Dans le cadre de son chantier, il a aussi aménagé un parc de rassemblement pour la détection des chaleurs. « Je l'ai mis là où on circule régulièrement, de façon à ce que les truies soient bien visibles, le but étant de mieux voir les truies qui se trouvent dans des parcs plus grands, regroupant entre 65 et 70 truies qui, une fois qu'elles sont confirmées gestantes, sont introduites dans la rotation », explique Luc Veilleux.

Avant de les introduire, il les entraîne grâce à un parc d'entraînement avec un distributeur automatique de concentré (DAC) autobloquant qu'il a aménagé pour habituer les truies à s'alimenter avec ce système d'alimentation de précision. Le DAC sert à distribuer une quantité adaptée de nourriture à chaque animal en fonction de sa production et des objectifs souhaités. Le DAC reconnaît l'animal grâce à une puce intégrée, souvent à une boucle d'oreille. Il ajuste la ration, ce qui permet d'adapter l'alimentation de la truie à chacun de ses passages.

Fonctionnement

Sa conduite d'élevage est en bande aux quatre semaines, effectuant le sevrage le mercredi. « Mon pari en fait était basé sur le principe suivant : étant donné qu'on ne peut éviter des agressions entre les truies, peu importe si on les regroupe à 5 ou à 35 jours, autrement dit, comme elles se chamaillent dès que tu les réunis, je me suis dit que je préférerais les regrouper le plus rapidement possible », a expliqué l'éleveur. Il introduit donc ses truies dans les parcs cinq jours après la saillie. Il prend donc tous les moyens pour que rendues à 21 jours de gestation, les truies gestantes le resteront jusqu'à la fin.

Lors de la formation de ses groupes, il met les cochettes et les truies de deuxième parité ensemble, puis il regroupe, dans un autre parc, celles de troisième parité et plus.

Comment gère-t-il les retours de chaleurs et les tests de gestation? « Pour les retours de chaleur, on a un verrat pour nous aider à les détecter. Une truie en chaleur, dans un parc, toutefois, ce n'est pas difficile à observer. On n'a qu'à rouvrir la porte et elle sort », indique Luc Veilleux.

Pour effectuer les tests de gestation, il faut cependant faire preuve de patience. « On fait le test à 28 jours de gestation. Il faut prévoir environ une heure pour 65 truies, donc une heure environ par parc. Souvent, on fait un parc une journée et l'autre le lendemain. Vers la fin, quand on arrive pour tester les dernières truies, on se retrouve avec les 2 à 3 % de truies fuyantes, celles qui ne veulent pas se faire toucher. Elles nous font courir parce qu'elles font 30 allers-retours avant qu'on puisse les pincer! Ça c'est tannant un petit peu », témoigne l'éleveur.

En bloc saillie court, M. Veilleux a aussi observé qu'il dénombrait moins de truies avec le syndrome de la deuxième portée. En s'interrogeant pourquoi, il a estimé que les aspects suivants de sa régie y sont pour quelque chose : il procède à la saillie des cochettes deux jours avant les multipares, il adopte une



Luc Veilleux a fondé son entreprise en 1982, avec sa conjointe, Louise Lacasse.

stratégie alimentaire plus soutenue, notamment avec des aliments qui incluent un « top dressing », soit un aliment complémentaire spécial à l'aliment pour truie gestante et il met les primipares sevrées face au mur.

« Mon fournisseur de logiciel intelligent pour la détection des chaleurs me l'avait recommandé à la suite de leurs expériences. Les truies se font moins déranger à cet endroit. Elles font de meilleures chaleurs lors de la lecture avec le logiciel », a mentionné l'éleveur.



Performances

Luc Veilleux est bien fier de ses performances qui affichent un taux de fertilité de 94 % par mois. « Depuis 2019, alors qu'on relevait d'une maladie, en plus, la maladie mystérieuse du porc, en fait, on a un taux qui se situe au-dessus de 90 % de mise-bas », a-t-il lancé avec un large sourire.

Les conditions gagnantes

Comme conditions essentielles pour obtenir du succès, Luc Veilleux y est allé de quelques recommandations. D'abord, Ferme porcine L.V. utilise un système intelligent pour la détection des chaleurs (smart breeding) dans bloc saillie. Par expérience, il confirme qu'il s'agit d'un bon outil de travail.

Le « flushing » des truies

Puis, pour bien alimenter les truies, il a recours à une moulée de qualité pour le « flushing » des truies. Il s'agit d'une méthode d'alimentation à volonté pour augmenter le taux d'ovulation et le développement folliculaire. Durant la lactation des truies, on cherche à ce que la truie consomme le plus de nutriments possible pour produire son lait, et ainsi, minimiser sa perte de réserve corporelle. À la suite du sevrage, on veut atteindre la même chose. Il est fortement recommandé de faire un « flushing » entre le sevrage et l'œstrus de la truie pour maximiser le développement folliculaire.

« Pour moins gaspiller de moulée en bloc saillie, je me suis fait un distributeur de moulée à volonté maison. Ça m'a pris deux ans pour arriver à quelque chose d'efficace. La moulée utilisée pour le flushing coûte plus cher que la normale. Il est important de l'économiser », indique Luc Veilleux.

Moins de planchers pleins

Le dernier conseil qu'il a donné en terminant concernait la rénovation des bâtiments. « Ne conserver pas trop de planchers pleins lorsque vous modifiez un bâtiment existant. S'il reste trop de béton, cela peut devenir problématique. Les truies en parc avec des lattes, ça va numéro 1 », a-t-il avisé en ajoutant qu'il n'avait aucun regret sur son choix de régie. « Si c'était à refaire, je referais les mêmes choix. Le bloc saillie court est une méthode de travail qui fonctionne et qui va très bien », a-t-il assuré.

****On peut visionner la conférence de Luc Veilleux, ainsi que les autres conférences présentées lors de l'Atelier sur les truies en groupe sur le site Web du Centre de développement du porc du Québec. ■***

FARMGUARD

ALERTE | PRÉVENTION | SÉCURITÉ

PROTÉGEZ votre porcherie contre un incendie d'origine électrique

SOYEZ ALERTÉ de toutes anomalies électriques ou perte de communication



- ✓ Installation facile par un électricien certifié
- ✓ Système indépendant
- ✓ Jusqu'à 64 pts de lectures
- ✓ Données en temps réel
- ✓ Rapport personnalisé
- ✓ Sans frais annuels

24 SURVEILLANCE 24/7

www.monitrol.com

216808

La conduite en groupe dynamique vue par un éleveur

Sébastien Pagé, un éleveur de l'Estrie, est venu partager son expérience sur la conduite des truies gestantes en groupe dynamique dans le cadre de la journée d'information « Atelier sur les truies en groupe », organisée en mai par le Centre de développement du porc du Québec*.



Sébastien Pagé a repris, avec sa conjointe, Anne-Josée Bourque, l'entreprise de ses parents fondée en 1995.

D'abord, qui est Sébastien Pagé? Sébastien Pagé est un éleveur de Saint-Camille qui a repris, avec sa conjointe, Anne-Josée Bourque, l'entreprise de ses parents fondée en 1995. Ils ont aujourd'hui un site de 3 200 truies et un autre de 1 300 truies. Lorsqu'ils ont pris la relève, la ferme reposait sur deux engraissements de 1 000 porcs, ainsi que sur une maternité de 1 000 truies sur un autre site. C'est en 2014 que les engraissements ont été convertis en maternité de 1 300 truies. C'est à ce moment qu'ils sont passés à la conduite des truies gestantes en groupe dynamique. En 2019, ils ont agrandi la maternité de

1 000 truies à 3 200 truies, transformant du même coup ce site selon les normes de bien-être animale.

Les groupes dynamiques sont constitués de plusieurs bandes de truies gardées dans le même parc pendant toute la période de gestation. On retrouve donc des truies à différents stades d'avancement de gestation dans un même parc. À intervalles réguliers, soit selon la conduite d'élevage, des truies sortent du groupe pour aller en mises-bas alors que d'autres intègrent le groupe après avoir passé un séjour dans le bloc des saillies.



Dans le système choisi par l'éleveur, une truie entre par une porte et sort par une autre. Au passage, la puce électronique apposée sur la truie est détectée par le logiciel du système d'alimentation qui peut lire les données sur l'animal et lui donner ainsi sa propre ration.

Pourquoi l'éleveur a-t-il opté pour la conduite en groupe dynamique? « Parce que cette régie d'élevage nécessite moins de parcs. Cette conduite offre la possibilité de faire des parcs de différentes dimensions, notamment des plus grands. Cette pratique s'adapte également bien à des bâtiments existants », a-t-il lancé en introduction.

Pour gérer efficacement les groupes dynamiques, il faut idéalement un système de triage et de marquage, d'où la nécessité d'utiliser des distributeurs automatiques de concentrés (DAC) avec lecteur d'étiquette d'identification afin de reconnaître l'animal qui se présente dans la station.

L'éleveur a choisi le système d'alimentation de la compagnie Schauer. Un système qui, selon lui, s'adapte bien à des anciens bâtiments d'engraissement et qui est robuste et simple à utiliser.

Fonctionnement du système Schauer

Dans ce système, une truie entre par une porte et sort par une autre. Au passage, la puce électronique apposée sur la truie, la *Radio Frequency Identification* (RFID), est détectée par le logiciel du système d'alimentation qui peut lire les données sur l'animal. Si la truie n'a pas mangé, sa portion de moulée tombera automatiquement dans un bol intégré et rétractable. Une fois sa ration consommée, la truie sera dirigée vers une porte de triage qui lui offrira deux possibilités : soit qu'elle sera redirigée vers son parc ou vers un passage qui la conduira éventuellement dans un parc de mise-bas.

« Avec ce système, l'aménagement des parcs inclut des couchettes sur les côtés avec un plancher plein en béton. Il y a donc une délimitation entre le passage et la couchette qui permet d'obtenir des planchers secs, donc occasionnant moins de pro-

blèmes de boiterie », témoigne l'éleveur. Il est important d'avoir des bols à eau dans les passages pour abreuver les truies triées.

Entraînement des cochettes

Dans ses parcs d'entraînement, l'éleveur compte environ 30 cochettes. Il a installé un DAC autobloquant au centre du parc qui sépare du coup le parc en deux, isolant d'un côté les truies qui ont mangé et ne devant pas y retourner. L'éleveur doit consacrer une heure par deux semaines pour entraîner les cochettes. Au début, il fait fonctionner manuellement le système d'alimentation pour habituer la cochette au bruit, à la moulée qui tombe dans le bol et à la distribution de l'eau. Au bout de deux semaines, les cochettes sont démenagées pour le reste de leurs gestations dans un parc avec seulement des cochettes entraînées.

Dans tous les parcs, les truies commencent à manger vers 20 h, dans la journée, et finissent vers les 16 h le lendemain. Donc, les truies mangent essentiellement la nuit. On profite alors du jour, alors que les truies sont couchées, pour effectuer les traitements et les entrées d'animaux.

10 % de nouvelles truies à la fois

Pour l'entrée des nouvelles truies, il respecte un ratio de 10 % de nouvelles truies, leur permettant ainsi de se confondre aux autres et de ne pas se faire agresser. « En groupe dynamique, les truies sont toujours en mouvement, donc, quand les truies ont mangé, l'intégration est plus facile. On rentre les nouvelles truies avec celles qui ont déjà mangé », souligne Sébastien Pagé.

Quant à la vaccination, il procède à un vaccin en parc seulement. Il regroupe ses truies à 28 jours postsaillie. Il procède quand même à des vérifications des retours de chaleur et une échographie à 48 jours pour éviter d'entrer une truie vide en salle de mise-bas.

Entretien et réparation

En matière d'entretien et de réparation de l'équipement, M. Pagé indique qu'il y a peu de chose à faire et qu'il y a peu de bris. « En sept ans, j'ai dû changer une carte électronique, quatre bols et quatre portes de triage, puis lubrifier les engrenages. Il serait bien de prévoir une protection pour les lattes de bétons sous les DAC qui s'usent plus rapidement », conseille-t-il.



Avantages de la conduite en groupe dynamique selon l'éleveur

Pour les animaux

- Ils restent calmes.
- Ils ne se battent presque pas.
- Ils interagissent davantage entre eux, si bien qu'il estime que le groupe dynamique fait office d'enrichissement, car les animaux n'utilisent presque pas les jouets mis à leur disposition.

Sur les performances

- Très peu de retour des chaleurs.
- Peu de truies vides.
- Presque pas de maux de pattes. Il a prévu quatre parcs pour les boiteries et deux sont toujours vides.
- Les mortalités et l'euthanasie sont toujours inférieures à 5 %.
- Taux de réforme amélioré : il peut réformer les truies qu'il veut bien réformer.

Quelques désavantages selon l'éleveur

- Besoin d'un système de distribution des aliments concentrés.
- Besoin de portes trieuses.
- Besoin d'un système de marquage étant donné la disparité dans l'âge des truies.
- Difficulté à voir les truies vides. Il faut effectuer un test à 42 jours.
- Nécessite davantage de temps de recherche pour repérer les truies qui n'ont pas mangé, vu que les parcs sont plus grands.

Somme toute une pratique bénéfique pour l'éleveur. « J'adore la conduite des truies en groupe dynamique. J'y vois beaucoup plus d'avantages que de désavantages. De plus, si on a comme projet de rénover ses engraissements, ce type d'équipement est facile à intégrer », a conclu Sébastien Pagé. ■

**On peut visionner la conférence de Sébastien Pagé, ainsi que les autres conférences présentées lors de l'Atelier sur les truies en groupe sur le site Web du Centre de développement du porc du Québec.*



Quelle largeur de lattes en béton pour le confort des truies gestantes en groupe?

Pourquoi la largeur des lattes et des interstices des planchers de béton est importante?

La transition vers le logement des truies en groupe recommandée par le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs (2014) nécessite des informations solides sur les différentes options de systèmes de logement et la gestion des truies en groupe. Un des points critiques du logement est le type de sol des enclos.

Les sols en caillebotis en béton sont couramment utilisés dans les bâtiments afin d'assurer un drainage efficace des déjections. La perméabilité (ratio de vide sur la surface totale) minimale pour maintenir la propreté du sol et la qualité de l'air a été déterminée à 12 %. Cependant, il est important de prendre en compte d'autres critères dans la conception des sols, en particulier la santé et le bien-être des truies. La conception des caillebotis peut avoir un effet sur la perméabilité et les propriétés thermiques du sol qui, en interaction avec la température ambiante, peuvent modifier la localisation des comportements de repos et d'excrétion.

De plus, les truies logées sur des caillebotis présentent davantage de blessures aux onglons que celles logées sur des sols pleins, les blessures aux pattes et aux onglons ainsi que la boiterie étant des causes majeures de réforme des truies. Ainsi, un espace trop large entre les lattes peut être responsable de blessures aux onglons, en particulier chez les cochettes qui ont des onglons plus petits. Inversement, un espace trop étroit entre les lattes peut réduire le passage des déjections et augmenter les risques d'infection.

Manque d'information sur le design

Malheureusement, nous manquons d'informations scientifiques sur le design des sols lattés en béton adaptés aux truies logées en groupe. Il n'y a pas de recommandation en Amérique du Nord sur la largeur des lattes et interstices qui sont le plus souvent d'une largeur de 5 et 1 pouce (125 et 25 mm), respectivement. En Europe, il est recommandé une largeur minimale

de 80 mm pour les lattes et de largeur maximale de 20 mm pour les interstices. Dans le cadre de ce projet, nous avons donc cherché à déterminer les meilleures combinaisons de largeurs de lattes et d'interstices des sols en béton pour optimiser le confort et le bien-être des truies ainsi que la gestion des déjections.

Un projet, deux expériences

Avant de procéder à des essais avec des truies logées en groupe, nous avons étudié comment la largeur et l'orientation des lattes et des interstices modifiaient la démarche des truies. Pour cette première expérience, des lattes en béton de trois largeurs prédéterminées ont été utilisées (85, 105 et 125 mm) en combinaisons avec trois largeurs d'interstice (19, 22 et 25 mm). Les neuf combinaisons ont été installées, selon une orientation horizontale et longitudinale, dans un couloir d'essai (Photo 1) où la démarche des truies pouvait être enregistrée sur vidéo.

Douze jeunes truies non boiteuses et douze truies multipares présentant des signes de boiterie ont été filmées en train de marcher sur les neuf combinaisons de sols. Ce type d'animaux a été choisi, car a priori plus sensibles aux modifications des propriétés du sol. Leur démarche a ensuite été analysée par cinématique (analyse du mouvement) à partir des enregistrements vidéo pour évaluer plusieurs aspects comme la longueur de la foulée, la vitesse de marche ou l'angle des articulations.



Photo 1. Couloir de test des neuf combinaisons de largeurs de lattes et d'interstices.

A partir de ces résultats, une deuxième expérience a été réalisée sur deux configurations de sol latté neuf installées dans des salles d'essai identiques à la station de recherche Glenlea de l'Université du Manitoba.

Deux groupes de 25 cochettes nullipares ont été logées dans ces salles pendant deux gestations consécutives. Un groupe a été logé sur un plancher aux caractéristiques déterminées à partir des résultats de la première expérience (sol Test ; lattes de 105 mm, interstices de 19 mm; perméabilité de 15 %) et comparé à un groupe logé dans une salle identique avec un plancher représentatif des sols le plus souvent utilisés en élevage actuellement (sol Témoin ; lattes de 125 mm, interstices de 25 mm; perméabilité de 17 %). Les truies étaient logées en groupe avec un espace de 2,04 m par truie, de la 5^e à la 15^e semaine de gestation environ, et nourries individuellement avec un distributeur automatique de concentré (Photo 2).

Pendant deux gestations successives, chaque truie a été évaluée pour sa boiterie (score visuel de boiterie basé sur la démarche, scores des lésions aux pattes et distribution du poids entre les pattes à l'aide d'une balance à quatre plateaux), ses postures (temps passé debout, couchée ou assise et fréquence des changements de posture calculés à l'aide d'accéléromètres), et son comportement général dans l'enclos (enregistrements vidéo pour évaluer le budget temps des activités) en début et fin de gestation. L'évolution du poids et du gras dorsal a également été suivi, ainsi que les performances reproductrices (nombre et poids des porcelets à la naissance et au sevrage).

En parallèle, la propreté des enclos et la qualité de l'air ont été évaluées afin de fournir des informations sur l'impact de la porosité du sol sur l'efficacité de drainage des déjections. La concentration d'ammoniac, la température et l'humidité relative ont été mesurées en continu dans chaque pièce. La propreté des enclos a été évaluée chaque semaine à partir de photographies le jour précédant le raclage des sols, et analysée en fonction des zones d'activité des truies.



Photo 2. Parc de test de gestation en groupe avec la configuration de sol 105/19 mm.

La propreté des truies (pourcentage du corps souillé par des déjections) a également été analysée à partir de photos. L'analyse des photos a été réalisée à l'aide du logiciel de traitement d'images MIPAR. Finalement, le niveau de friction et la rugosité des surfaces en béton a été mesuré tout au long du projet afin de quantifier la résistance au glissement des sols en béton à l'aide d'un testeur de surface conçu spécifiquement pour l'expérience.

Chaque mesure prise sur les animaux, le sol ou l'air a été analysée pour les effets du type de sol, du temps et du nombre de gestation.

Impact des largeurs des lattes et interstices sur la démarche des truies

La première expérience dans le corridor cinématique a permis de montrer comment les dimensions et l'orientation des lattes peuvent influencer la locomotion des truies. La plupart des effets observés sur la démarche des truies concernaient les membres antérieurs qui supportent 60 % du poids du corps.

La conception du plancher a eu une incidence sur un plus grand nombre de paramètres de la démarche chez les petites truies non boiteuses que chez les truies multipares boiteuses, et pour l'orientation perpendiculaire des lattes que pour l'orientation parallèle. Par conséquent, les petites truies non boiteuses étaient plus sensibles aux variations de la configuration du sol et les variations de la largeur des lattes ou des interstices étaient plus susceptibles d'être perçues par les truies lorsqu'elles marchaient perpendiculairement à l'orientation des lattes.

Les comparaisons entre les combinaisons de différentes largeurs de lattes et d'interstices ont montré qu'un plus grand nombre de paramètres de la démarche étaient modifiés par des interstices plus larges (longueur de la foulée, temps de pose de la patte au sol, hauteur de la patte lors de la fou-

lée, angles des articulations, angle du dos, vitesse de marche) et par les plus petites largeurs de caillebotis (temps de la patte en l'air, hauteur de la patte lors de la foulée, angles des articulations).

Ces comparaisons des différentes combinaisons de largeur de lattes et d'interstices ont révélé qu'une largeur de latte de 105 mm et un interstice de 19 mm constituaient la meilleure combinaison en comparaison d'un plancher en béton plein. Ces résultats constituent la première évaluation de l'impact de la largeur des lattes et des interstices d'un plancher en béton sur la locomotion des truies.

Différences entre deux types de sol latté pour le comportement, la boiterie et les performances des truies, la propreté du sol et la qualité de l'air

Des essais à plus long terme sur des truies logées en groupe étaient nécessaires pour étudier l'impact sur le comportement des truies, l'apparition de boiterie, la santé des pattes et la qualité de l'environnement de l'enclos.

Les résultats de la deuxième expérience ont montré, dans l'ensemble, peu de différences entre les groupes de truies logées sur le sol Test (105/19 mm) et le sol Témoin (125/25 mm) pour la plupart des mesures relatives aux performances, au score de boiterie, aux postures et aux activités des truies. Les quelques différences observées entre les groupes Témoin et Test au chapitre des postures et des activités étaient limitées et n'ont pas montré un effet cohérent sur le comportement des truies.

Par contre, les truies sur le plancher Témoin ont présenté des lésions aux pattes plus sévères et plus de transfert de poids dans la balance, indiquant un plus grand inconfort des membres postérieurs que les truies sur le plancher Test. En particulier, la gravité des problèmes d'excroissance et d'érosion au niveau du talon (Photo 3a) était plus importante pour les pattes avant et arrière chez les truies sur le plancher Témoin que chez celles sur le plancher Test, et ce, pour les deux gestations. Les scores de lésion pour les fissures sur la paroi de la muraille de l'onglon (Photo 3b) étaient également plus élevés pour les pattes arrière chez les truies Témoin par rapport aux truies Test.

Cependant, ces effets étaient déjà évidents dès la première semaine après que les truies eurent été déplacées dans les enclos de gestation, il est donc difficile de discerner de manière concluante les effets du traitement des conditions préexistantes. En général, les scores de lésions aux pattes ont augmenté au cours de la gestation sur les deux types de sol, puis ont diminué pendant la lactation lorsque les truies étaient sur des sols différents. Également, l'analyse de la distribution du poids (Photo 4) a montré que les truies du groupe Témoin ont passé plus de temps que les truies Test à faire des transferts de poids en fin de gestation avec une amplitude plus élevée de poids transféré entre les pattes arrière en fin de gestation. Un transfert de poids plus important et plus récurrent

est un signe d'inconfort lorsque les truies restent debout immobiles et un indicateur de potentiels problèmes de boiterie.

En conclusion, les signes de boiterie ou d'inconfort sont principalement observés sur les membres postérieurs et, dans la présente étude, ils étaient plus élevés chez les truies Témoin que chez les truies Test.



Photo 3. Exemples de lésion sévère aux pattes : a- érosion du talon; b- fissure de la muraille de l'onglon.

Finalement, l'évaluation de la qualité de l'air, de la propreté des truies et de la friction du plancher n'a montré aucune différence significative entre le plancher Test et le plancher Témoin, démontrant ainsi que l'élimination des déjections n'était pas compromise par les interstices et les lattes plus étroites du plancher Test. Plus précisément, aucune différence n'a été notée entre les deux salles en ce qui concerne les températures, l'humidité relative et les concentrations d'ammoniac. La propreté des planchers était similaire et variait entre 19 % et 83 % de la surface souillée en fonction des zones d'activité (zone de repos vs zone d'abreuvement).

De même, le pourcentage de la surface corporelle des truies souillée par des déjections était similaire (environ 27 %). La friction de la surface en béton était similaire pour les deux sols tout au long de l'expérience.

Fait intéressant, le coefficient de friction dynamique a diminué de manière importante au cours de la première semaine d'occupation des enclos, puis est resté relativement stable par la suite. Cela pourrait s'expliquer par le remplissage des pores du béton par des particules de déjections et de poussière qui ne peuvent pas être complètement enlevées même après raclage ou lavage.

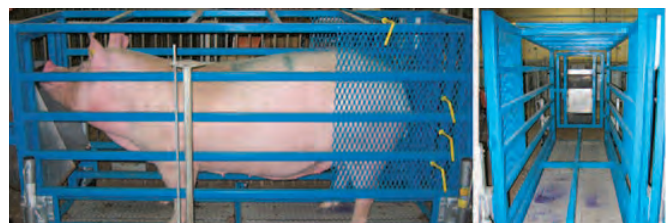


Photo 4. Balance à quatre plateaux pour mesurer la distribution du poids sur les pattes.

En conclusion

La comparaison du sol Test (105/19 mm) au sol Témoin (125/25 mm) n'a pas montré de différences marquées. Les effets sur le comportement et les performances de reproduction étaient limités, et il n'y a eu aucun impact sur la qualité de l'air ou la propreté du sol et des truies. Néanmoins, le sol Témoin semble entraîner une sévérité des lésions aux pattes plus élevée et un inconfort plus important en position debout. Bien que ces différences ne se sont pas traduites par l'apparition de boiterie évidente, ces résultats indiqueraient qu'un sol avec des interstices plus étroits, comme le sol Test, pourrait avoir un léger avantage, en particulier au cours de la première gestation où les truies sont de plus petite taille, ce qui pourrait avoir un impact sur leurs performances ultérieures et leur longévité. ■

Remerciements

Cette recherche a été financée par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) et Swine Innovation Porc par le biais du programme Agri-innovation Cultivons l'avenir 2 (projet 1231) et avec le support matériel de Genesis Inc et Barkman Concrete. Les auteurs tiennent à remercier les techniciens, les étudiants et le personnel de la station de recherche Glenlea de l'Université du Manitoba pour leur aide précieuse, en particulier Xiaojie Yang, Farhoud Delijani, Heidi Pylypjuk, Lindsey Lippens, Noel Generoso, Andrew Tefs, Rong Yue, Don Chaput, Archie Isit, Gemmar Maramot et Lee-Anna Murray de l'Université du Manitoba ainsi que Marjolaine St-Louis, Emmanuel Janvier, Steve Méthot, Marion Coste et Aurélie Radiguet du Centre de recherche et de développement d'AAC à Sherbrooke.

Crédits photos : Laurie Connor, University of Manitoba

30 ANS D'EXPERTISE EN PRODUCTION PORCINE



AGRI-ASSUR
Assurance agricole
DIVISION DU GROUPE OSTIGUY & GENDRON



PROGRAMME D'ASSURANCE AGRICOLE

CE QUE
NOUS
OFFRONS

- Tarification adaptée & compétitive
- Libellé exclusif & adapté
- Courtiers spécialisés
- Équipe de réclamation dédiée
- Visites par un préventionniste
- Assureur AM Best A+

Contactez-nous

✉ agri@ostiguygendron.com

☎ 450-622-2210

*Conditions applicables - franchises et primes minimales

WWW.OSTIGUYGENDRON.COM

217411

ENRICHISSEMENT

Quels sont les options possibles?

Avec l'implantation des nouveaux programmes PorcSALUBRITÉ et PorcBIEN-ÊTRE, les éleveurs doivent respecter de nouvelles exigences en matière de bien-être animal. Une des nouveautés est l'enrichissement. Il est maintenant obligatoire d'avoir deux mesures d'enrichissement pour chaque stade de production (trouie, porcelet sous la mère, porcelet en pouponnière, etc.).

Au cours des derniers mois, plusieurs éleveurs se sont questionnés sur les mesures acceptées par les programmes ainsi que les exigences pour que ces dernières soient considérées comme un enrichissement.



Pour aider les éleveurs, le Conseil canadien du porc (CCP) a effectué une revue de littérature et a mis à jour la fiche de renseignement (F-14) sur les exemples de mesures d'enrichissement. On peut consulter la fiche sur le site www.accesporcqc.ca en suivant le chemin suivant : Publications/Santé, qualité et traçabilité/Excellence du porc canadien/Fiches de renseignement. La fiche a également été envoyée par courriel à tous les éleveurs en juillet 2022.

Pourquoi enrichir l'environnement des porcs?

De nature, les porcs sont très curieux. Ils sont donc constamment motivés à creuser et à explorer leur environnement. Le choix et la mise en place des mesures d'enrichissement devraient permettre aux porcs d'exprimer leur comportement normal. L'ajout de nouveaux objets permet aux porcs de combler leur instinct d'exploration, de jouer et de s'apaiser. Ces stratégies d'enrichissement favorisent aussi la réduction des risques de comportements sociaux indésirables et préviennent la fréquence et la gravité des lésions pouvant survenir à la suite de chamaillage ou de mordillage.

Des exemples concrets

Il existe plusieurs types d'enrichissement :

- Sensoriel
- Occupationnel
- Social
- Physique
- Nutritionnel

Débutons avec les enrichissements de type sensoriel. Afin de briser le silence, l'ajout d'une radio est le plus souvent utilisé. Que ce soit de la musique ou de l'information transmise par un animateur, tout fait l'affaire. La radio doit être allumée entre deux et huit heures par jour, tous les jours, et être audible par tous les porcs.

Pour les truies et les cochettes en gestation ou en mise-bas, beaucoup d'éleveurs ont installé des radios. La plupart du temps, la radio se trouve dans le bureau de la ferme, et des enceintes acoustiques sont installées dans les chambres. Certains producteurs ont également recouvert les radios, par exemple, avec une poche de moule pour empêcher la poussière de les endommager.



Une radio installée dans le bureau de la ferme. Des enceintes sont fixées dans les chambres.

Photos : Porcherie Roger Gauthier inc

Un autre exemple de mesure d'enrichissement sensoriel est l'utilisation de dispositif de broissage comme pour les bovins. Par exemple, on peut installer une brosse au mur sur laquelle les porcs peuvent se gratter. Cette mesure pourrait être utilisée dans les parcs de truies en groupe, en pouponnière ou en engraissement.

Occupationnel

Pour ce qui est des enrichissements de type occupationnel, une des mesures les plus fréquemment utilisées est l'accès à une chaîne. Cette dernière doit être solidement fixée et exempte de peinture. Elle peut être facilement utilisée dans les cages de gestation ou de mise-bas et dans les parcs de pouponnière ou d'engraissement.

Dans les cages, la chaîne est attachée à l'une des barres à l'aide de maillons rapides ou de boulons et des écrous. En cage de mise-bas, la chaîne sert également d'enrichissement pour les porcelets.

Dans les parcs en groupe, il est aussi possible de l'attacher directement au plafond ou bien sur une séparation de parc. Les vieilles chaînes à pastille peuvent être aussi récupérées, nettoyées et utilisées au lieu d'acheter de nouvelles chaînes. Rien de mieux que donner une deuxième vie à un objet.



La chaîne est fixée à l'un des barreaux de la cage.



La chaîne est aussi utilisée par les porcelets.

Photos : Ferme G. Forcier et fils inc.

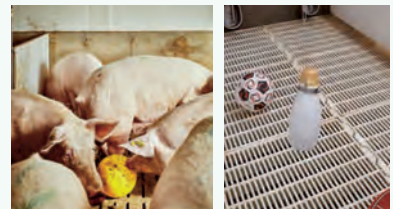
L'ajout de jouets ou d'objets peut également être utilisé comme mesure d'enrichissement occupationnel. On peut également accrocher différents types d'objets au bout des chaînes pour les amuser.

Il est très important de choisir des objets sécuritaires pour les porcs. Si malencontreusement les porcs en ingèrent une partie, il faut que les objets soient sans danger pour eux. Tout objet qui pourrait aussi blesser les porcs est également à éviter comme les pneus ceinturés d'acier. De plus, on doit évaluer l'impact de l'utilisation de ces objets sur le système et les installations d'entreposage du lisier.

Exemples d'objets

Voici quelques exemples d'objets à fournir aux porcs :

- Tuyau de PVC
- Cordes en fibres naturelles non traitées
- Toile de jute
- Substrats (paille, papier déchiqueté, etc.)
- Ballon ou balle
- Jouet robuste



Pour les balles et ballons, il faut s'assurer qu'ils ne soient pas lourds, car on pourrait avoir une petite surprise. En jouant, les porcs pourraient les lancer et, en retombant, ces derniers pourraient endommager les lattes dans vos parcs.



« Il y a plusieurs options possibles d'enrichissement. Il suffit de trouver la bonne méthode pour soi et son élevage. »

Social

Sur le plan social, il y a plusieurs options possibles. Tout d'abord, nourrir manuellement les truies, deux fois par jour, est considéré comme une mesure d'enrichissement. Du même coup, avoir un contact physique positif avec ses animaux, comme les frotter, les flatter, les gratter ou bien marcher dans les parcs, est aussi accepté comme mesure d'enrichissement. Finalement, dès qu'un porc a un contact visuel ou physique avec d'autres porcs, il comble déjà une des deux mesures d'enrichissement obligatoires pour le programme PorcBIEN-ÊTRE.

Physique

Sur le plan physique, l'accès à différents types de plancher (zone pleine ou complètement lattée, des tapis de caoutchouc ou des planchers chauffants) est également accepté, tant que les porcs peuvent choisir sur quel plancher ils veulent se coucher. Installer des cloisons dans les parcs est également considéré comme une mesure d'enrichissement.

Nutritionnel

Finalement, au chapitre nutritionnel, on retrouve les quelques exemples suivants :

- Fournir des aliments complémentaires tous les jours aux porcelets sous la mère pendant au moins la moitié de la lactation.
- Fournir des aliments de différentes textures ou saveurs, en dehors de l'horaire normal des repas.

En conclusion, il y a plusieurs options possibles d'enrichissement. Il suffit de trouver la bonne méthode pour soi et son élevage. Il ne faut pas hésiter à consulter son entourage (conseiller, technicien, vétérinaire ou un autre éleveur). ■



Outils disponibles

Au cours des derniers mois, le CCP, en collaboration avec les organisations provinciales d'éleveurs et des intervenants de l'industrie, a produit de nombreuses capsules vidéo et outils de sensibilisation sur plusieurs aspects relativement à la biosécurité, l'euthanasie des porcs ainsi que le transport des animaux fragilisés et inaptes au transport. Tous ces documents sont soit disponibles sur le site www.accesporc.qc.ca, soit sur le site sécurisé des Éleveurs. Pour de plus amples informations sur ces outils, il faut contacter Marie-Pier Lachance à mplachance@leseleveursdeporcs.quebec.

Agrivolt

Experts en tension parasite

Obtenez votre
diagnostic
pour seulement
— 395 \$ —

418 833-0773 | agrivolt.com

216700

Méthodes efficaces et durables de gestion des lisiers à la ferme

Une mauvaise gestion des lisiers peut mener à des pertes importantes des éléments fertilisants dans l'environnement par volatilisation, ruissellement, lessivage et érosion. Il importe donc que les producteurs, tant ceux qui produisent les lisiers que ceux qui les utilisent à des fins de fertilisation, en fassent une utilisation raisonnée et responsable. De ce fait, il est important d'appliquer les lisiers à la bonne dose, au bon moment et de la bonne façon dépendant du type de culture.



L'épandage de lisier sur les terres agricoles présentent aussi des enjeux environnementaux et économiques. Selon l'étude du bilan environnemental de la production porcine québécoise produite par le Groupe AGÉCO en 2020, la gestion des lisiers et les opérations sur les sites d'élevage est le second contributeur au bilan gaz à effet de serre (GES), représentant 28 % des émissions.



La valeur fertilisante des lisiers par rapport aux engrais de synthèse

Les lisiers de porc contiennent les principaux éléments fertilisants primaires (N, P, K), ainsi que des fertilisants secondaires (Ca, Mg, S) et des oligo-éléments nécessaires à la croissance des cultures. Bien que présente en moins grande quantité que les fumiers solides, la matière organique présente dans les lisiers de porc jouent un rôle important dans la santé des sols. Ils apportent une source « de nourriture » facilement disponible aux microorganismes du sol, encourageant ainsi le développement d'une activité biologique intense dans les sols.

Cette particularité contribue à améliorer la qualité des sols, en particulier leur capacité à retenir les éléments fertilisants. Également, les lisiers de porc réagissent bien sur un sol froid en libérant rapidement ses nutriments, en particulier l'azote. Ces caractéristiques en font de bons engrais de démarrage et lui confèrent un rôle intéressant en complément des engrais de synthèse.


Aujourd'hui, la technologie d'épandage des engrais de ferme offre beaucoup plus de flexibilité d'utilisation au cours de la saison. On peut épandre avant les semis, après la levée, au cours de la saison en couches très minces. Ceci facilite tout particulièrement la mise en disponibilité de l'azote aux cultures exigeantes en départ de végétation.

Pour mieux tirer profit de la valeur fertilisante des lisiers, il faut les appliquer à l'endroit et au moment où la culture peut l'assimiler. Par exemple, il est possible d'appliquer le lisier sur les cultures, telles que les céréales en post-levée et en démarrage de prairies en substitution des engrais minéraux. De plus, il est possible d'améliorer l'efficacité des lisiers au démarrage des cultures en épandant sur des parcelles qui ont un précédent de cultures de couverture qu'on a détruit à un stade vert. Une culture de couverture mature aura un rapport C/N plus élevé et mobilisera donc davantage l'azote pour la dégradation du carbone par les microorganismes du sol, rendant l'azote moins disponible au printemps. De ce fait, un champ ayant peu de résidus organiques à décomposer, un sol bien structuré et aéré, très bien drainé et se réchauffant rapidement rendra les lisiers plus efficaces au printemps.

Plusieurs travaux de recherche, dont ceux de Chantigny et al. (2008, 2007, 2004), ont démontré que certains lisiers de porc appliqués dans les meilleures conditions d'épandage et d'incorporation peuvent avoir une efficacité fertilisante proche de celle des engrais minéraux.



Rampe à pendillards



L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
Clé Johnson, (Qc)
450 791-2630 JOH 1M0
171164

Azote

Les cultures prélèvent l'azote sous ses formes minérales, soit sous forme de nitrates (NO_3^-) ou sous forme d'ammoniac (NH_3). Grâce à l'activité microbienne du sol, la forme ammoniacale se transforme rapidement en forme de nitrate par le processus de nitrification, mieux absorbée par les plantes. À l'inverse, l'azote organique doit être minéralisé avant de pouvoir être utilisé par les plantes. Pour que les éléments nutritifs présents dans les lisiers soient utilisés au mieux, il faut qu'ils soient assimilables à l'endroit et au moment où la culture peut les utiliser.

Puisque les caractéristiques du lisier de porc se rapprochent d'un engrais minéral et que la majorité de l'azote présente dans le lisier (69 %) peut directement être assimilé par les cultures, le lisier de porc est un excellent engrais de démarrage. L'autre portion de l'azote dans les lisiers doit d'abord être minéralisé par les bactéries et les champignons présents dans le sol. Si le lisier n'est pas incorporé rapidement après son épandage, la fraction ammoniacale se perd dans l'atmosphère par la volatilisation de l'ammoniaque.

La fraction ammoniacale est très élevée dans les lisiers. Lorsqu'il est épandu, à l'automne, sans la présence de cultures de couverture, cette fraction (50 à 70 % de l'azote total) est en grande partie perdue dans l'environnement par lessivage ou volatilisation. Sur un sol mal aéré, les nitrates sont transformés en composés volatils qui se perdent dans l'atmosphère par la dénitrification. Pour cette raison, l'épandage du lisier sur un sol à nu à l'automne n'est pas approprié.

Si le lisier n'est pas incorporé rapidement après son épandage, la fraction ammoniacale se perd dans l'atmosphère par la volatilisation de l'ammoniaque.



Ferme Rol-Clair, St-Martin, Québec
Bloc saillies de 752 cages d'une dimension de 212'-0" x 79'-8"

UN PROJET SIGNÉ
GLOBAL
INGÉNIERIE / CONSTRUCTION / INSTALLATION

Contactez-nous pour vos projets
(418) 694-8523
info@globalconcept.ca
www.globalconcept.ca

215105

Phosphore

Le phosphore dans le lisier se retrouve principalement sous forme organique. Avant d'être absorbé par les cultures, le phosphore doit d'abord être minéralisé sous forme d'orthophosphate. Au Québec, c'est 50 à 70 % du phosphore des fumiers et des composts qui seront rendus disponibles aux plantes durant la saison de croissance, le reste sera utilisé la saison suivante. Les conditions de culture ont également un impact sur la minéralisation du phosphore. Par exemple, la température, l'humidité du sol et le pH du sol ont un effet sur la vitesse de minéralisation du phosphore.

Le phosphore cause un risque environnemental en raison de l'eutrophisation des cours d'eau. L'érosion, le ruissellement, la lixiviation et le lessivage du phosphore dans un sol saturé entraînent des pertes vers les écosystèmes aquatiques. L'eutrophisation des eaux de surface est produite par la prolifération et la multiplication massive d'algues et de plantes aquatiques en raison des quantités de phosphore excessives qui s'y trouvent.

Potassium

Comme l'azote, le potassium dans les lisiers se retrouve principalement dans la fraction liquide de la fosse et est immédiatement disponible aux plantes. On évalue le K_2O assimilable à 90 % de la teneur totale en K_2O .

Calcul de la valeur fertilisante du lisier de porc

Le prix actuel des engrais apporte une valeur économique importante au lisier produit sur les fermes porcines. Il est donc important que les producteurs utilisent et vendent leurs lisiers à leur juste valeur, en fonction de la charge fertilisante qu'ils contiennent.

À cet effet, les Éleveurs de porcs ont élaboré un outil permettant d'évaluer la valeur fertilisante des lisiers de porcs en se basant sur les valeurs de référence du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ) ou sur les valeurs provenant de la caractérisation des lisiers par rapport au prix actuel des engrais de synthèse (N, P, K).

Le calculateur est un outil complet qui prend en considération les aspects reliés à la taille et au type de production (maternité, pouponnière, engraissement, etc.), en plus de prendre en compte les élevages qui utilisent des bols économiseurs d'eau. Le calculateur prend même en considération les composantes au champ comme le type d'équipement utilisé pour l'épandage (aspersion basse, pendillards, injection, etc.), la période d'épandage, le type de culture, le type de sol et le temps d'incorporation après l'application de la dose.

Pour les éleveurs qui font leur propre caractérisation, il est également possible d'utiliser l'outil avec la composition réelle de leur lisier afin de déterminer de façon précise la valeur économique du contenu de leurs fosses. Prenons une ferme exemple de 1 000 porcs à l'engrais en rotation tout plein tout vide, équipée de bols économiseurs d'eau. Au printemps, l'éleveur de cette ferme épand une dose de 23 t/ha sur ses cultures annuelles avec des pendillards comme outils d'épandage et incorpore ses lisiers dans les 3 à 24 h suivant l'application.

Selon l'utilisation qu'il en fait, la valeur du lisier est évaluée à 474,53 \$/ha. À l'automne, ce même producteur épand la même dose de 23 t/ha après la récolte sur un sol à nu et l'incorpore 24 h après l'application. Les pertes d'azote dans l'environnement par ruissellement et lessivage réduit la valeur du lisier à 322,65 \$/ha. La cause de cette perte est principalement associée au moment de l'épandage (printemps c. automne) et de la présence d'une culture en croissance. La gestion du lisier est donc un facteur clé à considérer pour une meilleure rentabilité économique et pour minimiser les impacts de la fertilisation sur l'environnement.



LES BONNES PRATIQUES À ADOPTER

Dans les lisiers, la proportion de matière organique solide est faible (moins de 3 %), la plus grande proportion d'azote dans les lisiers est déjà sous forme assimilable par les plantes. Pour cette raison, les lisiers font un excellent engrais de démarrage et l'épandage au démarrage des cultures est à encourager.

Également, l'épandage de lisier à l'automne porte un risque de perte d'azote par volatilisation et ruissellement. Idéalement, à cette période de l'année, il est préférable de limiter les doses et d'épandre sur des cultures de couvertures ou des cultures pérennes pour que les plantes absorbent les nutriments, diminuant ainsi les risques de ruissellement vers les cours d'eau. De plus, la destruction des cultures de couverture pourra permettre la reprise de la minéralisation de l'azote durant l'année de culture suivante, quand les températures du sol permettront aux microorganismes du sol de minéraliser la matière organique. Les lisiers ayant moins de charges fertilisantes sont à préconiser pour redémarrer une prairie après une coupe de foin fournissant de l'eau et des nutriments aux plantes qui en ont vraiment besoin sans pour autant laisser « de goût » au foin.

Évidemment, lorsque possible, épandre sur des conditions idéales de sol. Pour maximiser les performances des lisiers, il faut s'assurer que le sol soit sec et couvert, avec une belle structure de sol (non compacté), et que le lisier soit incorporé le plus rapidement possible afin d'éviter les pertes de nutriments par volatilisation, ruissellement, lessivage et érosion. ■

Le Porc Show, une filière en constante innovation

Vous êtes éleveurs, conseillers, gestionnaires ou tout autre intervenant du secteur porcin québécois? Nous vous donnons rendez-vous à la 9^e édition du Porc Show afin de rester à l'affût des nouvelles connaissances techniques, économiques et scientifiques, propres à notre filière. Profitez également de cette opportunité exceptionnelle pour réseauter avec des piliers de l'industrie!

Invitation du président Louis-Philippe Roy



Louis-Philippe Roy

Il me fait plaisir de m'adresser à vous et, pour la toute première fois en tant que président, vous inviter à la 9^e édition de l'événement incontournable de notre filière : Le Porc Show.

C'est pour moi un grand honneur de m'impliquer auprès de l'organisation depuis quelques années et d'en être maintenant à la tête, puisque je crois fermement en la mission du Porc Show qui est de produire un événement pour réunir l'ensemble de la filière porcine autour d'enjeux communs et ainsi développer une filière forte et compétitive.

On peut dire que l'événement atteint cette mission haut la main, et ce, même en période de COVID-19, dépassant même les frontières et attirant un pourcentage de plus en plus élevé de participants provenant de l'extérieur du Canada.

Éleveurs, soyez des nôtres!

Étant moi-même éleveur, je suis conscient qu'il peut parfois être complexe pour mes collègues à la ferme de s'absenter pour assister à ce type de journée de formation. Je ne peux cependant que vous encourager à prendre le temps de venir découvrir l'excellent contenu qui sera à nouveau présenté cette année. Je suis certain que plusieurs informations entendues au cours de la journée pourront directement être appliquées sur votre entreprise pour maximiser votre rendement et votre efficacité. De plus, assister au Porc Show représente une occasion unique de discuter avec d'autres éleveurs et avec des intervenants des différents maillons de la filière, provenant des quatre coins du Québec, mais aussi d'ailleurs. Autre élément non négligeable, la présence d'une grande zone kiosques accessible à différents moments de l'événement, présentant des produits et des services incontournables pour nos entreprises. Du temps et de l'argent très bien utilisés, je peux personnellement vous en assurer.

Un retour en présence très attendu

Enfin, Le Porc Show sera de retour dans sa formule habituelle *conférences, expo, festivités*, au Centre des congrès de Québec les 6 et 7 décembre prochain.

Pour répondre au désir des participants, la zone kiosques sera également ouverte à compter de 15 h, le 6 décembre. Suivant un panel de gestionnaires d'entreprises renommées d'abattage et de transformation de porcs du Canada, un cocktail réseautage se tiendra dans cette zone. Profitez de l'occasion pour réseauter et discuter avec nos nombreux exposants, tout en restant à l'affût des primeurs!

Retour en présence veut évidemment aussi dire retour très attendu des festivités. Préparez-vous à vivre, une fois de plus, une expérience unique où le porc du Québec sera mis de l'avant.

Soyez des nôtres pour cette 9^e édition : un événement à ne pas manquer!

Visitez le site Web pour voir l'ensemble du programme et pour vous inscrire www.leporcshow.com ■

PRÉSENTÉ PAR

AQINAC

Association québécoise des industries
de nutrition animale et céréalière

Les Éleveurs
de porcs du Québec

LE

9^e édition

le PORC SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS
CONFERENCES • EXHIBITION • CELEBRATIONS

DE RETOUR EN PRÉSENTIEL
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENAT!
leporcshow.com

6-7
DÉCEMBRE 2022

ÉVÉNEMENT BILINGUE

 CENTRE DES CONGRÈS
DE QUÉBEC

TARIF PRÉFÉRENTIEL POUR LES ÉLEVEURS



#PorcShow

VOYEZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR NOTRE SITE WEB

PROGRAMME

Toutes les conférences seront présentées en traduction simultanée. La lettre **A** indique que cette conférence sera présentée en anglais par le conférencier.

6 DÉCEMBRE

15 h 00	SOIRÉE D'OUVERTURE LE PORC SHOW ET VISITE DES EXPOSANTS
16 h 00	PANEL ABATTAGE, TRANSFORMATION ET COMMERCIALISATION; LES ENJEUX ET DÉFIS DES ENTREPRISES CANADIENNES Me Paul Beauchamp, 1 ^{er} vice-président, Olymel S.E.C./L.P. Arnold Drung, BBA, MBA, président, Conestoga Meats Stéphanie Poitras, MBA, directrice générale, Aliments Asta inc.
17 h 30	COCKTAIL D'OUVERTURE DES EXPOSANTS

7 DÉCEMBRE

9 h 15	LE PORC SUR LE MARCHÉ MONDIAL EN 2023 : INCERTITUDES, VOLATILITÉ ET AVENIR A Brett Stuart, MBA, président, Global AgriTrends		
10 h 15	L'AVENIR DU PORC DANS UN CONTEXTE DE RÉDUCTION DE L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE : ENJEUX, DÉFIS ET OPPORTUNITÉS Mia Lafontaine, consultante et conférencière en développement durable, secteur agroalimentaire		
11 h 05	AIDER SON PROCHAIN POUR CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ AGRICOLE BIENVEILLANTE Myriam Lachance, travailleuse de rang Capitale-Nationale-Côte-Nord, Au cœur des familles agricoles et Martine Fraser, travailleuse de rang Mauricie, Au cœur des familles agricoles		
11 h 45	DÎNER ET VISITE DES EXPOSANTS		
ATELIERS	BIEN-ÊTRE ANIMAL ET SANTÉ	14 h 05	L'UTILISATION JUDICIEUSES DES ANTIBIOTIQUES : DES PROGRÈS RÉALISÉS ET DES DÉFIS À RELEVER! Laurie Pfleiderer, DMV, Services vétérinaires ambulatoires Triple-V inc.
		14 h 50	STRESS THERMIQUE CHEZ LA TRUIE EN LACTATION : TECHNIQUES À ENVISAGER POUR EN RÉDUIRE LES EFFETS! Philippe Gréau, ing., consultant
	RÉGIE D'ÉLEVAGE	14 h 05	SURVIE DE MES PORCELETS; TOUT SE JOUE RAPIDEMENT ET DANS LES DÉTAILS! Louis-Philippe Roy, éleveur, Ferme les cochons du Roy et Jean-Philippe Martineau, agr., M. Sc., nutritionniste porcin, Groupe Cérés inc./Nutrition Athéna inc.
		14 h 50	RÉGIE D'ALIMENTATION : DES ERREURS QUI PEUVENT COÛTER CHER! Aurélié Moulin agr., conseillère en nutrition porcine, Agri-Marché inc.
	MISE EN MARCHÉ	14 h 05	L'INFLATION ET LE PRIX DU PORC René Vézina, conférencier, chroniqueur, journaliste
		14 h 50	À CONFIRMER
16 h 00	L'EFFET WOW! Jasmin Bergeron, conférencier		
17 h 00	COCKTAIL DES EXPOSANTS		

Dès 18 h 00 **FESTIVITÉS | VENEZ CÉLÉBRER L'EXCELLENCE DE NOTRE FILIÈRE**

RESSOURCES HUMAINES

Geneviève Berthiaume, B.Sc. | CDPQ

Raphaël Mbombo Mwendela, M.Sc. | CDPQ rmbombomwendela@cdpq.ca

Luc Belzile, M.Sc. | IRDA

Francis Goulet, agr., M.Sc. | CECPA

Benoît Turgeon, agr | CMCA

L'avenir de la production porcine québécoise à la merci de la main-d'œuvre étrangère

La charge relative à la main-d'œuvre représente une proportion importante du coût de production du porc. De plus, le secteur porcin fait actuellement face à une pénurie de main-d'œuvre qui devrait s'intensifier d'ici 2025 selon une étude du Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture (CCRHA)¹. Alors que le secteur devra hausser les embauches pour atteindre ses objectifs de production dans les prochaines années, le bassin de main-d'œuvre canadienne se resserre et le nombre d'emplois risquant de demeurer vacants pourrait s'élever à 123 000 d'ici 2029. Cela pourrait freiner la capacité de l'industrie à répondre à la demande du marché international pour ses produits.

L'étude technico-économique sur la productivité du travail et la compétitivité des entreprises en production porcine au Québec^{2,3} visait à évaluer la productivité du travail, telle qu'observée maintenant au Québec, à identifier les facteurs de succès et à émettre des recommandations au secteur dans une optique d'amélioration du coût de production et d'optimisation de la main-d'œuvre. À plus grande échelle, l'amélioration du coût de production des entreprises québécoises contribue à augmenter la compétitivité du secteur porcin sur l'échiquier national et international.

La démarche

Pour y arriver, une analyse quantitative des données des enquêtes de coût de production du Centre d'étude sur les coûts de production en agriculture (CECPA) et des Éleveurs de porcs du Québec, pour la période 2008-2019, a été réalisée afin de dresser un portrait de l'état de la productivité du travail en production porcine au Québec.

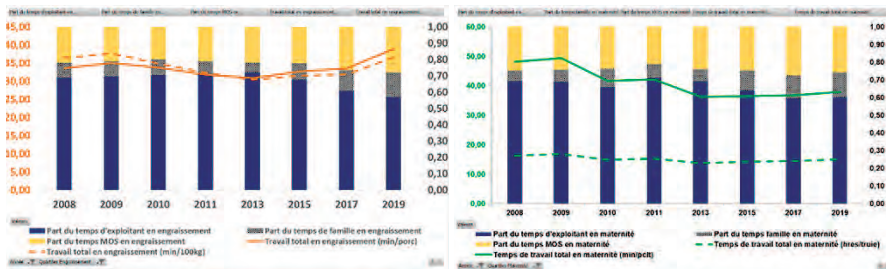
Par la suite, une analyse qualitative de ces résultats a été réalisée. Pour ce faire, deux groupes de discussion (focus group) ont été formés, représentant les principales réalités de la production porcine au Québec, soit les fermes de petite et moyenne taille (2 000 truies et moins) et les fermes en réseau, dites grandes fermes (2 001 truies et plus). Les focus groups ont permis de discuter des résultats de l'analyse quantitative et des réalités sur le terrain quant à la main-d'œuvre agricole et sa gestion dans les différentes entreprises.



Ce que les chiffres disent

L'analyse des graphiques croisés dynamiques a mené à plusieurs constats à l'égard de l'intensité du travail (temps/unité de production), des dépenses dans les bâtiments (amortissement et entretien) et de la productivité du travail (valeur ajoutée de la production⁴ (\$)/heure travaillée). Alors que les heures de travail par unité de production diminuaient globalement de 2008 au milieu des années 2010, une légère hausse de cette intensité du travail survenait par la suite.

Figure 1 : Répartition et intensité du travail en engraissement et en maternité



Les figures montrent l'évolution de l'intensité du travail (lignes pleines et pointillées) et la part de ce temps de travail par l'exploitant, la main-d'œuvre salariée et la famille (bâtons) entre 2008 et 2019. En maternité, ce temps passait de près de 50 minutes par porcelet (min/pct) à près de 35 min/pct, pour ensuite remonter près du niveau de 40 min/pct entre 2008 et 2019. En engraissement, le temps total par 100 kg vendus (min/100 kg) passait de 30-35, pour approcher ensuite le niveau de 40 min/100 kg. Dans la même période, les dépenses d'amortissement diminuaient, en passant d'environ 2,50 à 1,75 \$/pct en maternité, et de 2,30 à 1,50 \$/100 kg en engraissement. En même temps, les dépenses d'entretien affichaient plutôt une tendance à la hausse, bien que plus volatiles.



La nouvelle référence en logiciel de gestion porcine

PLUS DE 150 000 TRUIES GÉRÉES AU CANADA

- ✓ Rapidité et facilité de saisie
- ✓ Pertinence des analyses
- ✓ Connecté à vos équipements et vos partenaires



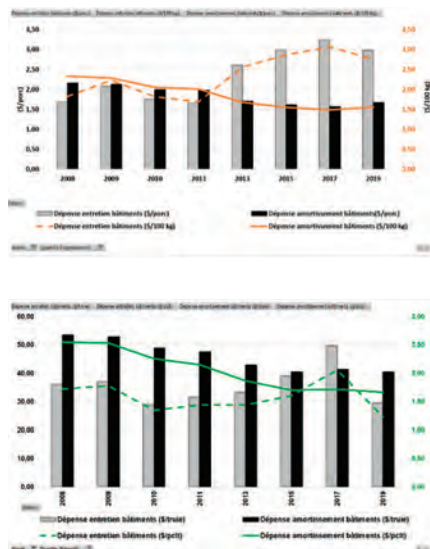
INSCRIVEZ-VOUS aux prochaines présentations

1-800-567-0915

www.siga.net

219437

Figure 2 : Dépenses en amortissement et entretien



Ces tendances illustrent que le sous-investissement dans les bâtiments porcins était compensé par davantage de travail par unité de production. De plus, les analyses graphiques démontraient clairement que les entreprises porcines devaient faire appel davantage à la main-d'œuvre familiale et à la main-d'œuvre salariée pour un même volume de production. Ainsi, l'apport de travail des exploitants est passé généralement de 70 à 60 % du travail total pour l'ensemble de la période couverte, et ce, autant en maternité qu'en engraissement.

La modélisation économétrique a permis, en dernière étape, de peaufiner encore plus l'analyse. Dans celle-ci, l'importance des facteurs de gestion s'est révélée de façon plus frappante. Entre autres, en maternité, l'efficacité technique globale de l'entreprise (soit sur tous ses facteurs de production) est de loin le facteur le plus déterminant. Ainsi, lorsque le nombre de porcelets par truie augmente de 1 %, la productivité du travail augmente de 0,61 \$/heure travaillée (par rapport à une productivité totale moyenne de 15,44 \$/truie). Aussi, quand l'entreprise augmente le salaire payé à ses employés de 1 %, la productivité augmente de 0,05 \$/heure. En engraissement, en plus de l'efficacité technique

globale de l'entreprise, le prix relatif du porc vendu est le facteur favorisant le plus la productivité du travail (ratio du prix annuel moyen obtenu par l'entreprise par rapport au prix moyen annuel pondéré au Québec). Ainsi, la hausse de 1 % du ratio de prix relatif mène à une hausse de 4,35 \$/heure de la productivité du travail. Ce résultat est très important en considérant la productivité moyenne du travail total de 26,06 \$/heure pour l'ensemble de la période étudiée. Toutefois, il faut être prudent dans l'interprétation de ce résultat, car le prix relatif attribuable à chaque entreprise dépend de plusieurs facteurs.

Ce que les producteurs en disent

Il découle des échanges avec les deux groupes d'éleveurs que les investissements dans les bâtiments et les équipements semblent procurer une certaine amélioration de l'efficacité du travail. À cet égard, ils ont tous témoigné que la rénovation de leurs parcs d'engraissement leur avait permis de gagner en efficacité du travail. Les éleveurs ont tous noté que leurs investissements dans les technologies récentes de distribution d'aliments, de manutention des animaux, de l'informatisation de la ventilation et de système de contrôle ont amélioré leur productivité du travail, en consacrant moins d'heures travaillées par une unité de production. Ils ont abaissé leur temps de travail par porc grâce à une réduction des travaux de nettoyage et d'entretien.

Cela était plus perceptible en engraissement plutôt qu'en maternité. En effet, il semble plus difficile de sauver du temps en maternité. Même avec des maternités rénovées, le soin des porcelets et d'autres tâches de la régie d'élevage seraient moins compressibles. Par ailleurs, les investissements reliés au bien-être animal n'ont pas entraîné un gain en matière de productivité du travail. La réalité étant que ces investissements sont nécessaires, nonobstant l'amélioration de la productivité du travail.

Il ressort également de la discussion avec les éleveurs que la productivité du travail demeure une résultante multifactorielle. Elle se matérialise par l'interaction d'un état optimal des bâtiments et des équipements, l'expertise de la main-d'œuvre, la santé du troupeau et d'autres décisions de gestion, telles que des incitatifs financiers et non financiers en faveur des salariés. Ici, un éleveur a mis particulièrement en relief l'importance du statut sanitaire des animaux sur la productivité de la main-d'œuvre. Les problèmes de santé, une fois déclenchés dans un troupeau, limitent souvent l'efficacité du travail par la surcharge des tâches qu'ils engendrent indépendamment de l'état optimal des bâtiments et de l'expérience des employés.

Comment le travail a-t-il évolué sur les fermes?

L'évolution du travail au cours des dernières années est allée de pair avec l'augmentation de la taille des entreprises. Les grands producteurs particulièrement ont souligné qu'avant les fermes avaient des « généralistes », c'est-à-dire des employés qui exécutaient ou pouvaient exécuter toutes les tâches de la ferme. Maintenant, avec l'augmentation de la taille des entreprises, les employés se spécialisent dans la réalisation de tâches spécifiques (ex. : en saillie ou juste en mise bas, etc.) et sont formés que pour cette tâche ou ces tâches. Ainsi, l'employé peut y accorder toute son attention. Il devient donc important de bien évaluer le potentiel des travailleurs afin d'attribuer les bonnes personnes aux bonnes places.

Cette spécialisation, bien qu'elle ait l'avantage d'augmenter l'efficacité du travail, vient toutefois avec l'inconvénient d'un manque de flexibilité de la main-d'œuvre à accomplir d'autres tâches et un manque de vue d'ensemble des éléments connexes pouvant mener à des problèmes.



La pertinence des technologies

Également, les grands producteurs rapportent que la technologie ou les systèmes informatiques de contrôle permettant un suivi des opérations en direct sur des tablettes ou cellulaires valent leur pesant d'or dans un contexte où le manque de main-d'œuvre ne permet pas de faire autant de tournées dans les fermes que ce qui serait optimal.

Ces technologies permettent une gestion plus étroite des opérations venant ainsi faciliter la tâche du gestionnaire et lui permettre la prise de décisions en temps réel, pouvant mener à des gains en matière d'efficacité globale. Enfin, les grands producteurs voient aussi ces technologies, qui envoient des alertes lorsque certaines données sortent des paramètres fixés, par exemple lors d'une chute de température, comme une forme « d'assurance » afin d'éviter les erreurs, oublis ou accidents. Enfin, ces technologies ne permettent pas seulement de savoir si le travail a été fait, mais surtout s'il a été bien fait.



En route, pour un super départ!



WEAN UP est le programme mondial pour porcelets, conçu et fabriqué par Wisium, comprenant des produits et des services.

Wisium reconnaît que la performance des porcelets est liée à une approche complète et personnalisée. WEAN UP propose une gamme complète de produits dédiés aux porcelets. Plus qu'une solution de produits, WEAN UP propose un ensemble de support technique personnalisé pour assurer le meilleur retour sur investissement malgré les défis.

Commencez avec WEAN UP et obtenez de meilleures performances pour faire la différence !

Wean^{up}

[Programme expert pour porcelet]

wisium

ADM Nutrition Animale

842 Juliana Dr, Woodstock, Ontario N4V 1B9, 1-800-567-7692

3455 Boulevard Choquette, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7Z8, 1-888-236-2474

ca.contact@wisium.com - www.ca.wisium.com

217434

Les travailleurs étrangers assureront l'avenir de la production

Parmi les producteurs interrogés en focus group, tous s'accordent pour dire que la tendance actuelle en matière d'embauche sur les fermes porcines au Québec est que pour chaque travailleur québécois qui quitte, un travailleur étranger temporaire le remplace. Toujours selon ces producteurs, la proportion de travailleurs étrangers temporaires représentait entre 50 % et 90 % de leur main-d'œuvre, avec une moyenne autour de 70%.

Cette nouvelle réalité incontournable en raison du manque flagrant de main-d'œuvre québécoise engendre son lot de défis et d'adaptation en matière de gestion. Il faut dorénavant gérer des employés sur le lieu de travail, mais en plus, il faut les loger, fournir un moyen de transport et s'assurer de leur bien-être en dehors du travail.

Selon les producteurs interrogés, pour chaque travailleur québécois qui quitte, un travailleur étranger temporaire le remplace. Cette nouvelle réalité modifie beaucoup la gestion de la main-d'œuvre qui ne se fait plus seulement sur le lieu de travail, mais en plus, il faut les loger, fournir un moyen de transport et s'assurer de leur bien-être en dehors du travail.

Lorsque questionnés sur l'avenir de la production porcine au Québec, tous les grands producteurs se sont entendus pour dire qu'elle va passer par l'optimisation de la taille des entreprises de façon à ce que les coûts, notamment en main-d'œuvre, soient optimaux (pour atteindre productivité/efficacité optimale) et afin de combler les besoins actuels des travailleurs « d'avoir une qualité vie ».

Remerciements

Cette étude a été réalisée grâce à une aide financière du Programme de développement sectoriel, issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture, Le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA) et les Éleveurs de porcs du Québec. L'équipe tient aussi à remercier le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA) pour leur collaboration à ce projet.

Merci également aux membres du comité d'experts et aux participants des deux focus group. ■

Taille et employés

Plus l'entreprise est petite, plus le travail repose sur l'exploitant. Or, lorsque l'entreprise grossit, elle doit engager de la main-d'œuvre, ce qui peut mener à diminuer l'efficacité du travail (ou une inefficacité structurelle) dans le cas où l'entreprise aurait seulement besoin d'un employé à temps partiel, mais qu'elle doit engager à temps plein. Cette « inefficacité structurelle » va perdurer jusqu'à ce que l'entreprise atteigne une certaine taille où il y a un ratio optimal de nombre d'animaux par employé+exploitant. À ce niveau optimal, l'entreprise va maximiser l'efficacité du travail et pourra aussi faire de la substitution entre employés pour combler les vacances, congés, maladies et améliorer la qualité de vie des employés ce qui est non négligeable dans un contexte où l'offre en main-d'œuvre est restreinte.

Également, pour les grands et moyens producteurs, le futur de la production va passer par la venue de travailleurs étrangers temporaires pour combler les manques en main-d'œuvre sur les fermes. Cependant, les défis sont grands et la libéralisation des travailleurs étrangers temporaires, leur laissant la possibilité de changer d'employeur, est un risque pour eux. ■

Références :

¹ Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture (CCRHA). 2019. Industrie porcine : Prévisions du marché du travail jusqu'en 2029. CCRHA, 11 p.

² Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA). 2021. Étude technico-économique sur la productivité du travail et la compétitivité des entreprises en production porcine au Québec : analyse quantitative. IRDA, 64 p.

³ Centre de développement du porc du Québec (CDPQ). 2022. Étude technico-économique sur la productivité du travail et la compétitivité des entreprises en production porcine au Québec : analyse qualitative. CDPQ, 19 p.

⁴ https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=5030, consultée en février 2021.

Des nouveaux outils canadiens de formation

En décembre 2019, le Conseil canadien du porc a mis en branle un grand projet national visant le développement d'outils de formation pour l'ensemble des éleveurs canadiens.



Photo tirée de la capsule sur la Zone d'accès contrôlé.

Les objectifs du projet consistent à :

- Mettre au point de nouvelles ressources jugées hautement prioritaires par l'industrie canadienne du porc.
- Améliorer les outils de formation existants, la vérification de leur qualité et de leur exactitude ainsi que leur traduction.

- Faire appel à des spécialistes de partout au Canada pour mettre au point ces outils de formation.

Depuis la mise en place de ce projet, plus de 50 outils (capsules vidéo, fiches, etc.) ont été créés. Le projet, qui se termine en mars 2023, est financé par le programme Agri-marketing du Partenariat canadien pour l'agriculture, une initiative fédérale-provinciale-territoriale.

Outils produits jusqu'à présent

Les premiers outils concernaient le transport des animaux. En 2020, l'Agence canadienne d'inspection des aliments a modifié son règlement sur la santé des animaux, partie XII Transport. Le Conseil canadien du porc a donc élaboré de nombreux outils de sensibilisation au cours de l'année 2020 pour aider les éleveurs, transporteurs et intervenants à comprendre la réglementation. Au total, ce sont cinq fiches, une affiche ainsi que cinq capsules vidéo qui ont été élaborées. L'affiche ainsi que les fiches ont été envoyées par la poste à tous les éleveurs en mars 2021.

Ensuite, le CCP a élaboré 15 capsules vidéo touchant la biosécurité. Les thèmes abordés étaient entre autres sur comment définir les zones d'accès contrôlés et restreintes, comment procéder à l'épandage du lisier de façon sécuritaire, la biosécurité dans le transport, etc.

Par la suite, des capsules vidéo sur l'euthanasie ont été réalisées. Elles expliquent comment utiliser les principales méthodes d'euthanasie (pistolet percuteur, électrocution, etc.), quand euthanasier un porc et comment s'y préparer.

Finalement, douze capsules vidéo ont été élaborées sur les principales opérations en ferme comme la gestion de la mise-bas, la gestion d'un engraissement, comment identifier un animal, la planification du transport, etc.

Outils en développement

Présentement, le CCP a sur sa planche à dessin l'élaboration de différentes capsules vidéo sur comment effectuer certaines tâches en ferme comme la castration des porcelets, la taille des dents, les pratiques entourant la mise-bas, etc.

Également, le CCP travaille avec une firme externe pour développer une plateforme d'apprentissage en ligne payante qui permettra d'héberger toutes les capsules vidéo. Un éleveur pourra donc créer un parcours de formation personnalisé pour ses employés avec les capsules de son choix. La plateforme rendra le matériel disponible en plusieurs langues, dont l'espagnol. La plateforme sera lancée en 2023.

Où se trouvent les outils ?

Tous les outils conçus à présent par le CCP se trouvent sur le site www.accesporcqc.ca. La majorité se trouvent sur le site sécurisé en raison de leur contenu sensible. Pour de plus amples informations, il faut contacter Marie-Pier Lachance par courriel à mplachance@leseleveursdeporcs.quebec.ca. ■

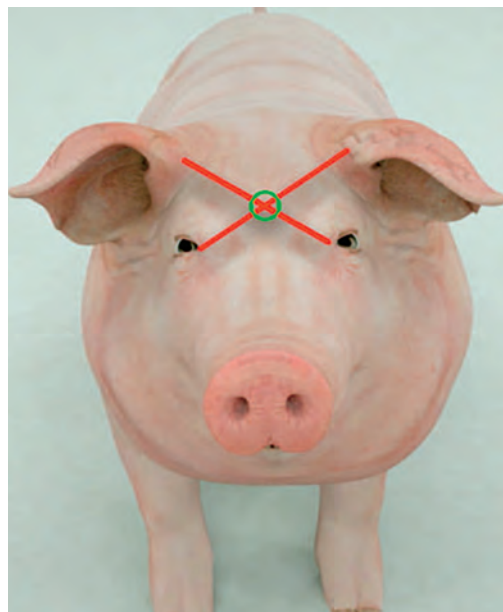


Photo tirée de la capsule vidéo sur le Pistolet percuteur à tige perforante.

CHEZ AGRISUM
L'EAU C'EST VITAL

Nettoyage de conduites d'eau - Acidification - Désinfection - Installation

Contactez-nous
info@agrisum.ca | 438 622-6971 |

Agrisum

217379

PAMT 4.0...

Simple, efficace, finie la paperasse!

AGRIcarrières met à jour son programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) pour le métier d'ouvrier en production porcine! Il inclura un outil numérique complet qui accompagnera l'apprenti et son compagnon tout au long de la formation... Finie la paperasse : tout sera à un seul et unique endroit!

C'est à partir de décembre 2022 que les producteurs de porcs pourront profiter de cette formule innovante, qui est l'un des premiers PAMT numériques offerts au Québec, tous métiers confondus.

Qu'est-ce que le PAMT?

Le PAMT est une formation se déroulant entièrement en entreprise. Un employé expérimenté (compagnon) est jumelé à un collègue moins expérimenté (apprenti) pour lui transmettre, étape par étape, son savoir-faire. Cette formule éprouvée se nomme le compagnonnage.



Le PAMT de l'ouvrier en production porcine dure environ 18 mois. Une fois que l'apprenti maîtrise toutes les compétences essentielles prévues par le programme, il reçoit un certificat de qualification professionnelle reconnue par le ministère du Travail, de l'Emploi, et de la Solidarité sociale (MTESS).

Des avantages considérables

Pour une entreprise, participer au PAMT représente un moyen facile et efficace de former son personnel moins expérimenté et de lui offrir un encadrement structuré, tout en bénéficiant d'un soutien financier très intéressant sous forme de crédit d'impôt!

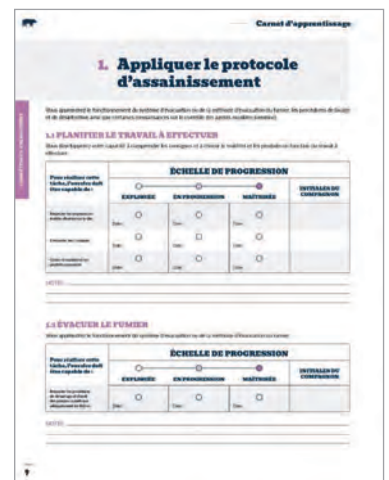


agricarrières
Comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole

Nouvel outil numérique

Dans cet outil facile à utiliser, le compagnon suivra une formation interactive qui l'aidera à bien comprendre son rôle. Il y trouvera aussi des trucs et astuces pour former adéquatement son apprenti et des conseils sur l'organisation du PAMT en entreprise.

De son côté, l'apprenti aura accès à son carnet d'apprentissage numérique. Ce carnet regroupe les compétences qu'il aura à maîtriser et sert à suivre sa progression tout au long du PAMT. En complément au carnet, l'outil numérique lui proposera des ressources supplémentaires, des vidéos explicatives ainsi que des jeux-questionnaires éducatifs. Le tout permettra à l'apprenti de faciliter sa compréhension des tâches qu'il doit faire, tout en lui procurant des notions pertinentes liées à la production porcine. Un avatar sera également intégré pour faciliter la navigation dans l'outil numérique et pour proposer de l'aide à l'apprenti.





Le programme de formation en milieu de travail dure environ 18 mois (Photo d'archives).

Liste des compétences couvertes par le programme

La mise à jour du PAMT a permis de revoir les compétences à maîtriser dans le cadre du programme. Celles-ci ont été élaborées en collaboration avec des experts du métier et le MTESS afin de répondre le plus fidèlement possible aux besoins du secteur porcin.

Compétences essentielles obligatoires (elles doivent toutes être maîtrisées pour obtenir le certificat de qualification professionnelle) :

1. Appliquer le protocole d'assainissement.
2. Donner des soins à des porcs.
3. Assurer la conduite du troupeau.
4. Appliquer des mesures de biosécurité et d'urgence.
5. Effectuer des travaux de maintenance sur le site de production.

Compétences essentielles optionnelles (au moins une de ces compétences doit être maîtrisée pour obtenir le certificat de qualification professionnelle) :

6. Alimenter les animaux reproducteurs.
7. Alimenter les truies et les porcelets.
8. Alimenter les porcs en croissance.

Compétences complémentaires (ne sont pas obligatoires pour obtenir le certificat, mais une attestation de compétence reconnue par le MTESS sera délivrée pour celles qui seront maîtrisées par l'apprenti) :

9. Assurer la reproduction du troupeau.
10. Assister les truies, les cochettes et les porcelets durant la mise-bas.
11. Donner des soins spécialisés à des porcelets.

Détails et inscription

Pour plus de détails sur le programme, il faut contacter AGRICarières à la ligne dédiée aux PAMT : 1 877 679-7268.

Pour entamer un PAMT dans votre entreprise, veuillez contacter le bureau de Services Québec de votre région : localisateur.servicesquebec.gouv.qc.ca. ■

Les Éleveurs veulent amener leur bilan environnemental plus loin

Les Éleveurs de porcs du Québec ont entamé leur projet d'élaboration de stratégies d'amélioration du bilan environnemental de l'élevage porcin québécois. L'objectif de réalisation du plan d'action est en mars 2023. Il s'agit de la suite de l'évaluation de leur bilan environnemental, qu'ils ont commencé à produire et à publier périodiquement depuis 2010.

Cette année, en plus de l'évaluation du bilan, ce projet permettra de déterminer des stratégies d'amélioration. « Au fil des années, les Éleveurs ont su se positionner comme des pionniers lorsque vient le temps de parler d'innovation et de responsabilité sociale. Notre organisation s'est d'ailleurs valu une reconnaissance de la part de l'Assemblée nationale, en 2014, pour avoir été la première production porcine au monde à faire l'analyse de ses impacts environnementaux à l'aide des outils conçus par l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation. », a souligné le président des Éleveurs de porcs du Québec, David Duval.



Concrètement, en collaboration avec la firme Englobe et plusieurs experts du domaine, un plan d'action sera élaboré afin de définir, d'une part, les mesures à mettre en oeuvre par le secteur et, d'autre part, décrire les moyens à déployer à l'échelle de la ferme, du secteur et de la filière afin d'y parvenir dans un horizon à court, moyen et long terme.

Soucieux de leur impact environnemental, les Éleveurs de porcs du Québec ont mis en place, dès 2010, des mesures d'atténuation. Les résultats sont réels : l'élevage porcin québécois émet 25 % moins de gaz à effet de serre que les cinq plus grands pays exportateurs de viande porcine et consomme 45 % moins d'eau.

Ce projet est financé par l'entremise du Programme de développement sectoriel, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec. ■

Forum stratégique des Éleveurs : réservez la date

Les Éleveurs de porcs tiendront leur Forum stratégique et leur assemblée semi-annuelle (ASA) les 10 et 11 novembre prochain.

Au moment de publier ces lignes, le contenu reste à peaufiner, on sait toutefois que des conférences fort intéressantes seront au programme. Comme l'année dernière, la formule hybride a été retenue.

Les éleveurs sont donc conviés à l'Hôtel Château Laurier Québec pour participer à l'événement. Il sera aussi possible d'y participer en mode virtuel. Les détails du programme et les modalités de participation seront communiqués par les Éleveurs dans leur infolettre *Flash*. ■



Porc Québec reproduit l'une des 13 fiches du guide de santé et sécurité produit en français et en espagnol par les Éleveurs de porcs, en collaboration avec la CNESST et l'UPA. Les fiches sont aussi disponibles sur le site [Accesporcq.ca/Publications/Bien-être des éleveurs/Santé et sécurité](http://Accesporcq.ca/Publications/Bien-être%20des%20éleveurs/Santé%20et%20sécurité).



SANTÉ ET SÉCURITÉ

EXIGENCES RÉGLEMENTAIRES

Même si la protection de notre santé et celle de nos collègues est la motivation première pour mettre en place un environnement et des pratiques de travail sécuritaires, les règles en vigueur au Québec prévoient des obligations en la matière.

Être conscient que :

- La *Loi sur la santé et sécurité du travail* oblige les employeurs à prendre les mesures nécessaires pour protéger la santé et pour assurer la sécurité et l'intégrité physique de leurs employés. Pour en savoir plus sur ces lois et règlements, consultez le site Web de la CNESST.
- Les travailleurs doivent participer à l'identification et à l'élimination des risques afin de prendre les mesures nécessaires pour protéger leur santé, leur sécurité et leur intégrité physique ainsi que celles des autres personnes qui se trouvent sur les lieux de travail ou à proximité. Il en va de même pour toute autre personne qui exécute des travaux sur un lieu de travail : elle doit respecter les règles, consignes et procédures de sécurité.
- Employeur ou pas, toute personne en autorité dans l'entreprise doit prendre les précautions requises pour éviter que le travail engendre des blessures pour autrui. En d'autres termes, il faut faire preuve de diligence raisonnable en prévention.





EXIGENCES RÉGLEMENTAIRES

La santé et la sécurité, une responsabilité partagée

Employeur	Employé
<ul style="list-style-type: none">• Se charger de la prévention dans son entreprise :<ul style="list-style-type: none">· En identifiant, contrôlant et éliminant les risques pour la santé et sécurité des travailleurs.· En établissant des méthodes de travail appropriées.· En déterminant les procédures de sécurité.· En fournissant les équipements individuels de protection requis et en s'assurant que les travailleurs les portent. (Pour plus de détails, consulter le site Web de la CNESST.)• Assurer la formation des travailleurs sur les méthodes de travail sécuritaires.• Implanter un programme de secourisme. (Pour plus de détails, consulter le site Web de la CNESST.)• Prévoir et organiser les mesures à suivre en cas d'urgence.• Fournir des installations sanitaires, de l'eau potable, un éclairage, une aération et un chauffage convenables.• Veiller au contrôle et à l'élimination des contaminants.• Informer la CNESST dès qu'un accident entraîne le décès d'un travailleur, la perte totale ou partielle d'un membre ou un traumatisme important, des blessures à plusieurs travailleurs ou des dommages matériels (le montant minimal étant révisé régulièrement, consulter le site Web de la CNESST).	<ul style="list-style-type: none">• Participer à l'identification et à l'élimination des risques.• Appliquer des méthodes de travail sécuritaires en respectant les consignes de sécurité.• Porter les équipements de protection individuelle fournis.• Collaborer avec l'employeur advenant un accident.



Il est nécessaire d'implanter un programme de secourisme.

Illustration : Judith Boivin-Robert

Appliquer des méthodes de travail sécuritaires en respectant les consignes de sécurité.



Retour sur notre AGA

De retour en formule présentielle cette année, notre AGA s'est tenue le 20 septembre dernier. L'équipe du CDPQ a présenté les résultats de quelques projets de R-D et a profité de cet événement pour souligner les 30 ans de centre!

Les présentations effectuées dans le cadre de cette journée sont maintenant disponibles sur notre site à la section « SURVEILLENOS ACTIVITÉS ».



Présentation des résultats de recherche dans le secteur porcin – Concours étudiants de 2^e et 3^e cycle universitaire

Pour une 4^e année consécutive, le concours organisé par le comité RDT pour les étudiants diplômés s'est déroulé dans le cadre de l'AGA du CDPQ. Ce sont six étudiants qui ont présentés des résultats sur des projets touchant notamment l'alimentation et la santé. Ce concours est rendu possible grâce au soutien du CDPQ et à une bourse de 750 \$ offerte cette année conjointement par le Groupe de recherche sur les maladies infectieuses en productions animales (GRE-MIP) et le Centre de recherche en infectiologie porcin et avicole (CRIPA). La bourse est décernée à la présentation qui a obtenu le plus de pointage selon les différents critères d'évaluation préétablis.

Le contenu de ces présentations est également disponible sur notre site Web ainsi que le nom du gagnant à la section « SURVEILLENOS ACTIVITÉS ».



Régie alimentaire – Horaire des repas

Pendant la saison chaude

- Favoriser la consommation d'aliments pendant la période la plus froide de la journée = **la nuit**
 - ✓ Entre 21h00 et 9h00
- Changer les heures d'ouverture des lumières
 - ✓ Allumer les lumières la nuit entre 21h00 et 13h00
 - ✓ Éteindre entre 13h00 et 21h00 afin qu'ils se reposent
- Activer les systèmes d'alimentation pendant la période froide
 - ✓ Entre 21h00 et 12h00 pour stimuler les animaux à manger



CDPQ

Les suggestions mentionnées ci-haut peuvent varier selon les conditions de chaque élevage. À valider avec votre conseiller technique.

Rapport des activités du CDPQ

Notre Rapport des activités ainsi que l'annexe des Projets, activités de transfert et services par secteur d'activité, année 2021-2022 est maintenant disponible sous notre section « Publications et documentation/Rapports des activités et états financiers ».

Faire face aux changements climatiques, nos experts vous informent! Conseils et solutions pour les entreprises porcines.

Fluctuation des températures saisonnières, périodes de canicules prolongées, réduction des gaz à effet de serre, nécessité de protéger la ressource en eau, les préoccupations ne manquent pas pour le secteur agricole face aux nouveaux défis climatiques, et la filière porcine n'y échappe pas.

Pour s'adapter et trouver des solutions efficaces, le développement et l'échange des connaissances sont primordiaux. C'est ce que vos experts du CDPQ, du CDAQ, de l'IRDA, d'Ouranos et de l'Université Laval ont voulu faire, en collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec, l'Équipe québécoise de santé porcine et VIA - Pôle d'expertise en services-conseils agricoles. Ils ont rassemblé leurs expertises pour créer des formations s'adressant aux conseillers et aux éleveurs porcins, sur plusieurs sujets liés aux adaptations face aux changements climatiques et aux pratiques permettant de réduire les émissions de GES. Des éleveurs et conseillers ont aussi participé au processus de planification du plan de formation afin de s'assurer de répondre aux principaux besoins.

Ces formations sont gratuites et disponibles en ligne sous la forme de capsules narrées et de fiches synthèses. Voici quelques-uns des sujets couverts :

- L'évolution du climat au Québec selon les régions.
- Les tendances historiques observées sur le climat québécois.
- La modélisation du climat.
- Les tendances générales et futures des événements extrêmes.
- Les changements climatiques et leurs impacts potentiels en production porcine au Québec.
- Les émissions de GES issues de l'agriculture québécoise.
- Les émissions de GES en production porcine et les mesures de réduction possibles.
- Le stress thermique chez le porc, ses conséquences physiologiques et les adaptations comportementales et thermorégulation.
- La disponibilité de l'eau et les stratégies pour limiter le gaspillage et sécuriser son approvisionnement.

→ Les différentes mesures d'adaptation face aux changements climatiques :

- Alimentation des troupeaux : régie alimentaire, composition nutritionnelle et alimentation de précision.
- Gestion des effluents : système de traitement des lisiers, entreposage et épandage.
- Bâtiment : adapter les bâtiments et les pratiques d'élevage, stratégies de refroidissement, nouvelles technologies pour optimiser les conditions d'ambiance.

L'ensemble des formations est disponible gratuitement sur les sites du CDPQ, d'Agriclimat, des Éleveurs de porcs du Québec ainsi que sur la plateforme Asio de l'Ordre des agronomes du Québec.

Ce projet a été financé dans le cadre du Programme d'appui à la lutte contre les changements climatiques en agriculture découlant du Plan d'action 2013-2020 sur les changements climatiques. ■

RECETTE

—
PORTIONS : 8
PRÉPARATION : 20 MINUTES
CUISSON : 15 MINUTES



Pour plus de plaisir : www.leporcduquebec.com

Tacos

DE PORC EFFILOCHÉ

INGRÉDIENTS

Porc effiloché

1 épaule de porc du Québec désossée de 900g (2 lb)
15 ml (1 c. à table) d'huile d'olive
15 ml (1 c. à table) de beurre
1 oignon, émincé
3 gousses d'ail non pelées
180 ml (¾ tasse) de jus de pomme ou d'eau
15 ml (1 c. à table) de vinaigre de cidre
30 ml (2 c. à table) de cassonade
30 ml (2 c. à table) de paprika
7,5 ml (1 ½ c. à thé) de cumin moulu
2,5 ml (½ c. à thé) de poudre de chili
Sel et poivre du moulin

Salsa d'ananas

500 ml (2 tasses) d'ananas frais coupé en dés (encore meilleur avec de l'ananas grillé)
125 ml (½ tasse) de coriandre fraîche hachée
60 ml (¼ tasse) d'oignon rouge haché
½ piment jalapeño, épépiné et haché
Le jus de 1 lime
Sel et poivre du moulin

PRÉPARATION

Porc éfiloché

1. Dans une grande cocotte, à feu moyen, chauffer l'huile et le beurre et y faire dorer le porc de tous les côtés. Saler et poivrer. Retirer du feu. Réserver le porc sur une assiette. Ajouter l'oignon, l'ail, le jus (ou l'eau) et le vinaigre dans la mijoteuse.
2. Dans un petit bol, mélanger la cassonade et les épices. Étendre le mélange sur l'épaule de porc pour bien l'enrober. Déposer le porc dans la mijoteuse.
3. Cuire 8 heures à feu doux (Low).
4. Laisser tiédir. Dégraisser au besoin et effiloche la viande à la fourchette. Passer le jus de cuisson au tamis et mélanger à la viande, si désiré.

Tacos

1. Prévoir 2 à 3 tortillas de maïs souples par personne. Les réchauffer doucement au four ou griller sur le barbecue qu'on garde ensuite emballés dans un linge de table pour en conserver la souplesse et la chaleur.
2. Préparer une table bien garnie de bols remplis de porc et des garnitures variées.
3. Assembler vos tacos selon les goûts de chacun !

Salsa d'ananas

1. Dans un bol, mélanger tous les ingrédients et laisser mariner au moins 30 minutes ou jusqu'à 1 jour. On peut remplacer 125 ml (½ tasse) d'ananas par 125 ml (½ tasse) de tomates fraîches en dés.

Idées accompagnements pour tacos

Guacamole • Maïs frais grillé, égrainé • Radis, tranchés finement
Jalapeños, tranchés • Tomates, coupées en dés ou salsa du commerce • Chou rouge, émincé • Laitue iceberg ou frisée, émincée • Fromage râpé (cheddar, Monterey jack etc...) • Crème sûre • Coriandre fraîche • Sauce piquante • Quartiers de lime

DE PORC ET D'AUTRE

Martin Archambault, rédacteur en chef du magazine Porc Québec marchambault@leseleveursdeporcs.quebec

Cochons sauvages voraces en Europe

Un couple français a vécu des vacances traumatisantes en Corse, où il a été attaqué par une horde de cochons qui ont dévoré l'un de ses deux chiens, a rapporté le *Corse Matin*.

Les deux sexagénaires se promenaient avec leurs deux chiens dans la région du col de Sevi lorsqu'ils ont aperçu plusieurs cochons qui semblaient errer. L'homme et la femme ont alors décidé de bien tenir en laisse leurs chiens afin d'éviter une altercation avec les animaux sauvages.

Malheureusement pour eux, une vingtaine de cochons ont fini par encercler les vacanciers et leurs compagnons canins. Sentant que les bêtes semblaient vouloir s'en prendre aux chiens, les sexagénaires ont hissé leurs animaux de compagnie à bout de bras pour les tenir à l'écart des cochons.

Ceux-ci ont toutefois foncé vers le couple, bousculant l'homme et la femme qui sont éventuellement tombés en échappant leurs deux chiens. L'un d'eux, un Yorkshire, a réussi à prendre la fuite, mais l'autre, un chihuahua baptisé Chica, a été blessé par les bêtes.

Les deux sexagénaires ont demandé aux autorités concernées de mettre en place des panneaux de signalisation afin de prévenir les gens de la possible présence de cochons sauvages. Leur requête a été rapidement exaucée, puisque des panneaux ont été commandés seulement quelques jours après cet incident.

Source : TVA nouvelles, juin 2022

Écoute ton porc

Soucieux de progresser en matière de bien-être animal, des chercheurs européens ont mis au point un outil pour décoder les sentiments qu'expriment les cochons dans leurs divers grognements.

Répartis entre la Suisse, le Danemark, la Norvège, la France et la République tchèque, des biologistes ont étudié plus de 7 000 enregistrements de 411 cochons, du couinement bref de satisfaction de la tétée aux cris désespérés à l'abattage, avant de les classer dans 19 catégories différentes.

Nous montrons qu'il est possible de déterminer les émotions des cochons selon leurs vocalisations, explique à l'AFP la responsable du projet Elodie Briefer, maître de conférence à l'Université de Copenhague.

L'étude, publiée dans la revue *Nature*, offre une nouvelle piste pour améliorer le bien-être animal avec un outil permettant de catégoriser une émotion grâce au bruit produit, selon la chercheuse. D'après les conclusions de l'étude, les sentiments positifs s'expriment par des sons courts, tandis que les pensées négatives sont le plus souvent extériorisées longuement.

Pourquoi les porcs ?

Ils sont très vocaux, ce qui rend leur étude facile [...] ils produisent des vocalisations tout le temps. Même dans des situations de faible intensité, ils continuent à vocaliser, souligne l'universitaire.

Source : ici.radio-canada.ca



Un porc paysagiste

Un Québécois d'à peine 9 ans a démarré sa propre entreprise d'entretien paysager avec un seul employé bien spécial : il s'agit d'un cochon de huit semaines appelé *Beastie Boy*.

L'entreprise «*Gardening with Beastie*» offre des services d'entretien paysager aux résidents de l'Outaouais, plus particulièrement ceux de Gatineau. «*On désherbe, on arrache les mauvaises herbes et on enlève l'herbe à puce*», a précisé Sebastian Coburn, âgé de 9 ans.

Cette idée est née d'une initiative de la mère de Sebastian, qui a lancé un défi à ses quatre enfants dans l'espoir de les occuper cet été. Chacun devait arriver avec sa propre idée d'entreprise estivale pour ensuite la démarrer.

L'adorable duo de compagnons a fixé son tarif à 20 \$/h pour l'entretien du terrain de leurs clients. Ils arrivent avec leurs propres pelles et leurs gants et, après avoir creusé un peu, c'est au tour de *Beastie boy* de travailler. «*[Il] s'enracine avec son nez, attrape certains des insectes et enlève quelques racines. Il est aussi très bon pour éliminer les pissenlits*», a indiqué Mme Dyck.

L'entreprise est vite devenue un succès et a déjà pris de l'expansion. Si elle devait se concentrer initialement sur la région de Gatineau, «*Gardening with Beastie*» se déplace désormais à Ottawa pour répondre à la demande.

La demande est telle que Sebastian a dû recruter sa mère, ses frères et sœurs ainsi que quelques amis pour répondre aux appels.

Source : TVA nouvelles, mai 2022



ÉQUIPEMENTS DE MISE BAS

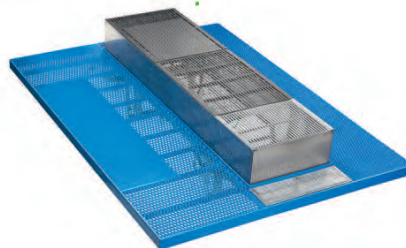
Pour élevage porcin

SYSTÈME D'ALIMENTATION CONTRÔLÉ

- ▶ aucun gaspillage d'eau et de moulée

PLANCHER ASCENSEUR

- ▶ protège les porcelets



Besoin de moderniser vos équipements ?

1 800 361-1003 | jolco.ca |   

Membres du groupe Jolco



TN70

ROBUSTE • FACILE À TRAVAILLER • SOCIABLE • CALME



Le logement en groupe c'est dans nos gènes!

86%

Ont au minimum
16 tétines

Pour les entreprises du
Québec qui veulent repousser
les limites de la productivité et
de la rentabilité.

NORSVIN DUROC



Semence via le



Contacteur:
André Lavergne Agr.
Vente et service technique Québec
Cellulaire: 418-551-1142
Courriel: andre.lavergne@topignorsvin.ca

100 ANS DE
PROGRÈS
Topigs Norsvin



L'ÉLEVAGE COLLABORATIF

POUR LE BIEN-ÊTRE
DE VOS ANIMAUX

OFFRIR AUX BÊTES UNE STABULATION LIBRE ET UNE ALIMENTATION COLLECTIVE.




ALPHA GENE
— OLYMEL —

alphageneolymel.com
suivez-nous sur

